Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 13 octobre 1926 No. 31

La Conférence Impériale

Le premier ministre du Canada et ses collègues Messieurs Lapointe et Dunning viennent de s'embarquer pour Londres, où se réunira la conférence impériale, le 19 octobre prochain. Ces randonnées quasi périodiques de nos hommes d'état dans la capitale de l'empire nous laisseraient bien indifférents, si l'expérience du passé n'était pas là pour nous rappeler les dangers que comportent presque toujours ces réunions politiques extraordinaires, pour l'autonomie du Canada. L'encens subtil et les adulations intéressées que savent prodiguer si ingénieusement les protagonistes de l'impérialisme qui trônent à la rue Downing, ont parfois grisé outre mesure nos représentants et leur ont fait perdre la notion exacte des véritables intérêts canadiens. Cependant, le canadianisme de bon aloi de nos délégués nous laisse espérer qu'ils ne subiront pas les effets déprimants de l'atmosphère ambiante, et qu'ils sauront, au cours des délibérations auxquelles ils prendront part, soutenir et défendre, avec intelligence et fermeté, le point de vue et les intérêts de leur pays. Sans connaître le programme complet de la prochaine conférence, nous pouvons présumer qu'en outre des sujets traditionnels qui, de conférence en conférence, sont devenus une partie de l'ordre de chose reconnu, deux questions vont probablement dominer, l'une économique et l'autre politique. D'un côté, le problème de l'émigration dans l'empire sera une question économique primordiale que l'on tentera de résoudre. De l'autre, la discussion des relations constitutionnelles soulèvera entre autres choses le mécanisme de la politique étrangère. Les diplomates anglais profiteront alors de l'occasion pour amorcer l'étude de la praticabilité d'une politique étrangère commune, et s'efforceront, toujours sous les apparences d'un désintéressement adroitement simulé, de fixer l'étendue du rôle que les Dominions devront jouer dans l'élaboration et l'exécution de cette politique.

EMIGRATION, COLONISATION OUTRE-MER.

Le problème de l'émigration que cherchent à résoudre, depuis assez longtemps, les hommes d'état anglais, n'a pas encore reçu une solution satisfaisante. L'Angleterre souffre toujours d'un surplus de population: elle est obligée de soutenir et de venir en aide à des milliers de sans-travail, au détriment du trésor public. Ces crève-faim salariés, dont un grand nombre ne sont que des fainéants qui abusent de la générosité de l'état, constituent pour le pays un ferment constant de discorde et de malaise social. C'est surtout dans cette couche malsaine et dépravée de la société que les doctrines subversives et perverses du communisme et du bolchevisme prennent naissance et se développent le plus rapidement. Personne n'ignore aussi que ces idées délétères ont atteint déjà, et plus qu'on ne saurait le croire peut-être, la classe ouvrière ordinaire en Angleterre. N'avons-nous pas aujourd'hui le spectacle attristant de voir un groupe important d'ouvriers anglais qui refusent d'exploiter les ressources naturelles de leur pays, et qui préfèrent vivre de la charité des syndicats ouvriers de la république soviétique? Si les ouvriers anglais ont des griefs, et ils peuvent en avoir, il appartient au gouvernement de Londres de les redresser. Les Dominions n'ont rien à voir au règlement des troubles domestiques de l'Angleterre, pas plus que le cabinet de la métropole n'a le droit de s'immiscer dans l'administration des affaires intérieures du Canada.

Nous reconnaissons, ici, la nécessité d'une immigration saine, choisie et proportionnée à la capacité d'absorption de notre pays. Pour se développer, l'ouest surtout a besoin de nouveaux agriculteurs et de bons ouvriers de ferme. A cette catégorie d'immigrants, nous ouvrons toutes grandes les portes de notre plantureux domaine. Mais nous ne voulons pas que le Canada modifie les restrictions sur l'entrée de ses immigrants et, encore moins qu'il partage avec le gouvernement britannique, le coût d'entraînement des citadins aux travaux des champs. Nous espérons que nos délégués, en traitant cette importante question, agiront avec sagesse et prudence et qu'ils ne donneront leur assentiment à aucun projet qui pourra favoriser le déversement sur nos rives des flots de fainéants et dégénérés, ou encore de bolchevistes et de crétins des slums de Londres.

POLITIQUE ETRANGERE.

L'existence des conférences impériales remonte à une trentaine d'années. Elles ont été inaugurées par le grand homme d'état impérialiste anglais, Joe. Chamberlain, à qui revient la paternité de ces assises nouveau genre. Le but caché mais évident de l'instigateur de ces réunions était d'amener, petit à petit, les différents Dominions britanniques à partager les responsabilités éventuelles de la politique étrangère de la Grande Bretagne. On a réussi, dans une large mesure, à atteindre l'objectif désiré. Jusqu'à la conférence de la paix, nous n'avons pas de status international reconnu, et l'Angleterre réglait à sa guise, nos affaires extérieures.

Mais avec le traité de Versailles, le Canada a pris sa place parmi les nations libres, et il n'entend pas se départir d'une prérogative qui lui a été accordée officiellement par les grandes puissances alliées. On peut donc aujourd'hui poser le principe que le Canada ayant acquis un status international, le parlement canadien seul a le droit d'engager le pays et de fixer l'échelle des responsabilités qu'il entend assumer dans ses relations diplomatiques. Que la conférence discute la position des Dominions par rapport aux traités de Locarno; qu'elle traite de la défense navale, militaire ou aérienne de l'empire et qu'elle en arrive à une entente, le parlement du Canada devra préalablement ratifier pareille entente pour que le pays soit lié d'une façon quelconque. D'ailleurs, les événements, qui se dessinent à l'horizon européen nous engagent à la plus grande prudence, si nous ne voulons pas nous réveiller un beau matin en face d'une situation embarrassante. Ce récent colloque de Thoiry où Briand et Stresemann ont jeté les jalons d'une conversation qui sera reprise en temps opportun, est un indice d'un rapprochement possible, et peut-être prochain, entre la France et l'Allemagne. L'Angleterre qui voit les nuages monter tranquillement au firmament, fait déjà des mamours à l'Italie, et ne manquera certainement pas, au cours de la prochaine conférence, d'implorer le secours des nations soeurs pour l'heure éventuelle du danger.

Nous avons foi que nos plénipotentiaires sauront se montrer aussi canadiens à Londres qu'au Canada, et, à leur retour, lorsqu'ils fouleront de nouveau le sol de leur pays, le peuple du Dominion sera heureux de les acclamer avec fierté et reconnaissance.

Dr. P. E. Ayotte.

La session à Régina

Régina. — La prochaine session de la législature de la Saskatchewan s'ouvrira pendant la première ou la deuxième semaine de janvier. Cette nouvelle a été annoncée après une assemblée du Conseil exécutif.

D'ordinaire la session commençait en novembre ou décembre : mais cette année la récolte a été si tardive que les travaux de la ferme ne cesseront guère avant Noël. Ainsi la deuxième session de la sixième législature de la Saskatchewan ne se réunira qu'en 1927.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'hon. Hugh Guthrie est élu chef de l'opposition à la Chambre

Ottawa. — Les députés conservateurs à la Chambre des communes se sont donné comme chef de l'opposition l'hon. Hugh Guthrie. Il occupera ce poste jusqu'à ce que le parti se choisisse un leader permanent.

Une convention conservatrice nationale sera tenue après la session pour choisir un successeur à l'hon. Arthur Meighen dont la démission fut acceptée après une discussion de plusieurs heures. A un grand nombre de reprises on a supplié M. Meighen de demeurer le chef du parti; mais celui-ci ne voulut point revenir sur sa décision.

A part M. Guthrie, on proposa aussi comme chef de l'opposition: l'hon. H. H. Stevens, R. B. Bennett, le Dr R. J. Manion, C. W. Bell, l'hon. Sir Georges Perley, l'hon. Dr Tolmie et C.-H. Cahan. Après plusieurs tours de scrutin, il ne restait plus que 4 noms sur les rangs, et c'est alors que M. Guthrie fut élu.

M. Armand Lavergne fut l'un des plus ardents à demander à M. Meighen de garder son poste.

Un comité a été nommé pour fixer le jour et l'heure de la prochaine convention nationale des conservateurs.

M. Guthrie naquit à Guelph en 1866. Il fut élu député pour la première fois en 1900 dans le même comté de South Wellington que son père avait déjà représenté aux communes. Depuis lors il n'a jamais été battu dans ce comté. Libéral sous W. Laurier, unioniste sous Borden, il devint conservateur sous M. Meighen. Il occupa le poste de procureur-général en 1917 et celui de ministre de la milice en 1920, qu'il ne conserva qu'un an jusqu'à la défaite du parti conservateur en 1921. Au mois de juillet dernier il reprit ce porte-feuille dans le cabinet Meighen.

—:*:—

Un de nos compatriotes de l'Ouest honoré par l'Université d'Ottawa

M. l'avocat Hébert est fait docteur en droit

A la dernière session du sénat de l'Université d'Ottawa notre sympathique et distingué compatriote, M. l'avocat Georges Hébert de Gravelbourg, Saskatchewan, a été promu au grade de Docteur en droit par cette éminente institution d'enseignement supérieur de la capitale fédérale.

Né à Saint-Constant, comté de Laprairie, Qué., M. Hébert a fait de brillantes études à l'Ecole-Normale Jacques-Cartier de Montréal et dans nos collèges de l'est du Canada. Sur la demande de Monseigneur Adélard Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, se recommandant par ses connaissances pédagogiques et son entière maîtrise des deux langues officielles du pays, il vint s'établir dans l'Ouest canadien comme instituteur bilingue, et déploya un zèle admirable pour l'enseignement du français et de la doctrine chrétienne dans les écoles.

Doué d'un talent perspicace et épris des subtilités de la jurisprudence, il se livra ensuite avec ardeur à l'étude de la loi et du droit constitutionnel et fut rapidement admis comme membre attitré au barreau de la province de la Saskatchewan.

Après avoir pratiqué le droit avec beaucoup de succès à Swift-Current, et sur la requête de M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de la ville française de Gravelbourg, qui avait remarqué ses belles qualités de légiste averti et son parfait civisme, le jeune avocat vint s'établir dans cette localité et fit bientôt partie de la raison légale Alphonse Gravel (maintenant juge de district), Emile Gravel et Georges Hébert.

M. l'avocat Hébert a toujours occupé depuis lors plusieurs postes de confiance et d'honneur parmi ses compatriotes et ses concitoyens. Il a fait partie des conseils de direction de pratiquement toutes nos sociétés religieuses et patriotiques, de toutes nos organisations municipales et nationales. Il a pris une part active à tous nos congrès franco-canadiens, à toutes nos conventions scolaires et éducationnelles.

En juillet, 1922, lorsque M. l'avocat Alphonse Gravel était promu à la magistrature et devenait juge de district, au choix unanime des directeurs du Collège Mathieu, M. Hébert succéda à l'honorable juge Gravel dans la fonction d'avocat-conseil de l'institution.

Le nouveau docteur en droit de l'Université d'Ottawa fut aussi choisi, en décembre dernier, par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Sask. pour être le porte-parole de ses compatriotes, au nom des Voyageurs de la Survivance Française, à l'Hôtel du Parlement manitobain de Winnipeg, et tous les témoins se souviennent avec bonheur du fier et docte discours qu'il prononça dans l'enceinte des chambres législatives pour la revendication des droits légaux de la Langue Française et de l'enseignement Catholique dans toutes les provinces de la Confédération. Nous serons heureux de publier dans un prochain numéro de notre journal ce remarquable discours, vraie pièce d'éloquence parlementaire et vigoureux plaidoyer de nos justes revendications.

Et c'est ainsi que, en considération de sa carrière honorable dans la profession de juriste et en recompense de ses états de service pour la survivance du français l'Université catholique et bilingue d'Ottawa, à laquelle est agrégé le Collège Mathieu, dont M. l'avocat Hébert est l'aviseur légal, vient de conférer à notre distingué compatriote le titre éminent de Docteur en droit.

Nous sommes heureux de nous joindre à nos compatriotes de la Saskatchewan et de Gravelbourg pour féliciter le nouveau titulaire, M. l'avocat Hébert, de son insigne promotion, et de remercier l'Université des RR. PP. Oblats d'Ottawa d'avoir si dignement honoré l'un de nos compatriotes de l'Ouest canadien.

—:*:—

Le Français à l'examen du grade 8

M. le Directeur du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Monsieur le directeur,

Je reçois de l'hon. Latta, ministre de l'Education, une communication re: le français, cours facultatif pour l'examen du grade VIII. J'ai cru devoir porter cette information à la connaissance de vos lecteurs.

L'examen sera basé sur le manuel suivant: "Longman's Modern French Course", dont T. H. Bertenshaw, B. A., est l'auteur, et Longmans, Green and Co., Toronto, les éditeurs. La matière de l'epreuve portera sur les trente premieres leçons et sur les exercices qui leurs correspondent.

Comme l'épreuve semble devoir être assez élémentaire, j'encouragerai tous nos aspirants instituteurs et institutrices de l'Ecole normale de Saskatoon à insérer le cours de français dans leur programme d'enseignement des grades 7 et 8. Je préparerai d'ailleurs nos étudiants, dont la grande majorité a appris notre langue dans les Hautes écoles de la province, à donner l'enseignement de ce cours nouveau avec tout le succès qu'on peut raisonnablement attendre d'eux.

Je comprends que, non seulement le français vient d'être sanctionné officiellement comme sujet d'étude dans nos écoles bilingues, mais qu'il devient une des matières du programme général des écoles primaires de la Saskatchewan. Le Ministre de l'Education, en faisant de l'examen une épreuve abordable même aux enfants de langue anglaise, a voulu étendre l'étude du français à toutes les écoles de la Saskatchewan. A mon sens c'est un geste qu'il faut admirer et pour sa valeur pédagogique et pour sa portée pratique. Les petits Anglais aborderont notre langue à un âge où l'on se familiarise si vite avec une langue nouvelle; ils auront aussi le temps d'apprendre mieux le français, partant, de mieux l'apprécier, de mieux comprendre notre race et de lui être plus sympathique.

Espérons que le mouvement va se généraliser.

Instituteurs et institutrices recevront, je le pense, au Ministère de l'Education une circulaire où ils trouveront des renseignements précis au sujet de l'examen de français.

J'ajouterai, comme dernier mot, que l'amendement au règlement des examens du grade 8, en ce qui a trait au français, n'affecte nullement les dispositions de l'article 178 de la Loi scolaire de la Saskatchewan.

Je vous remercie, M. le Directeur, et vous prie de croire à mes sentiments de profond respect.

Henri TURCOT,
professeur de langues,
Ecole normale provinciale
Saskatoon, Sask.

Saskatoon, Sask.,
Le 8 octobre 1926

—:*:—

Onze élections ministérielles le 9 novembre

Ottawa. — Onze élections ministérielles auront lieu au Canada le 9 novembre prochain. La mise en nomination se fera le 2 nov. Le vote se prendra à cette date dans les comtés suivants: Middlesex-ouest, Waterloo-nord, en Ontario; Chateaugay-Huntingdon, Dorchester, Richelieu, St-Jacques, dans Québec; Gloucester, N.-B., Brandon, Man; Régina, Sask.; Edmonton-ouest, Alta.

Il restera encore six autres sièges à assurer plus tard à l'hon. Mackenzie King, l'hon. W. R. Motherwell, l'hon. Dr. J.-H. King, l'hon. Peter Heenan, l'hon. J. Malcolm et au Dr J. L. Ralston.

—:*:—

M. Dunning n'aura pas d'opposition

Régina. — On a décidé de ne pas faire d'opposition à l'hon. C.-A. Dunning, dans l'élection complémentaire qui se tiendra le 9 nov., à une assemblée de l'Association conservatrice de Régina. La résolution fut adoptée sans grande discussion.

"L'Encyclopedia Britannica"

Les journaux nous annoncent que la treizième édition de l'Encyclopédie britannique qui était en préparation sera prête à être livrée au public dans quelques semaines. Bientôt alors, sans doute, les grands journaux et magasines vont se remplir d'annonces alléchantes avec offres de paiements aisés, nos villes et villages vont être assiégés par des colporteurs verbeux et au boniment facile, de ce volumineux ouvrage.

Si on en juge par les déclarations de l'éditeur en chef, on a encore une fois, dans la préparation de cette nouvelle édition visé au colossal, au détriment du substantiel. Toujours en vue de flatter les goûts d'un public qui souvent achète des ouvrage surtout pour leur "volume" plutôt qu'en raison de leur valeur documentaire, on a encore ajouté à cet ouvrage qui était déjà pas mal surchargé de matières plutôt ternes sinon franchement mauvaises. On relève parmi les nombreux contributeurs à cette treizième édition des noms plus que suspects pour des catholiques, et qui tout de suite nous portent à préjuger de sa valeur comme ouvrage de fond. Ainsi le sujet "socialisme" y estraité par Geo. Bernard Shaw; le sujet "Lenine" par le bolchévique Trotski. Einsteinn y parle de l'espace. Voronoff, "l'inventeur" éxalté de la transplantation des glandes réjuvénatrices", y traite avec force termes techniques de la théorie utopiste du rajeunissement de l'humanité. L'ineffable Caillaux et son digne acolyte Herriot apparaissent aussi parmi les plus beaux ornements dont se glorifient les éditeurs. On ne dit pas quel sujet leur a été assigné. Vraisemblablement celui de la paganisation et de la ruine financière de la France à laquelle ils ont travaillé avec talent. Un autre petit Néron, le rude Masaryk de Czechoslavie a été lui aussi jugé digne d'y aller de son petit boniment. En s'assurant ainsi le concours de ces diverses "célébrités" impies, les éditeurs montrent qu'ils n'ont en vue que de mousser la vente de leur ouvrage, et ainsi faire un succès financier de cette entreprise. Partant de ce principe, ne pourrait-on pas en déduire logiquement la conséquence que d'autres sujets d'actualité auraient pu aussi y être traités par des "célébrités" spécialisées et populaires. Par exemple pourquoi ne pas avoir fait traiter la question religieuse mexicaine par le bandit Calles? Le sujet "escroquerie" par le célèbre Ponzi ou encore par l'illustre Doc. Cook qui purge une sentence de 15 années dans un pénitencier pour avoir habilement volé les épargnes de milliers de pauvres gens dans des "promotions" d'huile? Le sujet "Bootleg" aurait pu être traité avantageusement par le roi des "Bootleggers" d'Amérique, le rusé Olmsted de Seattle, condamné dernièrement à deux ans de pénitencier et à huit mille dollars d'amende. Enfin il ne manque pas de "notables" sinon respectables assassins et dévaliseurs de trains et de banques qui se feraient un plaisir d'écrire dans le silence et le recueillement du pénitencier, sur les sujets "meurtres et vols de grands chemins". Pourquoi pas, puisqu'on recherche la réclame? C'est logique.

Il fut un temps pas très éloigné de nous alors que la possession d'une encyclopédie était le privilège exclusif de l'élite de la société. Aujourd'hui que l'on a tout commercialisé même le besoin légitime des classes moyennes: commerçants, artisans, agriculteurs, etc., d'avoir à leur disposition un ouvrage complet contenant le sommaire des connaissances humaines, le niveau de l'encyclopédie en devenant populaire, a nécessairement baissé.

Je ne vois pas très bien qu'est-ce que cette treizième édition de l'"Encyclopédia Britannica", irait faire dans la bibliothèque d'un catholique éclairé. Les seuls noms de ses principaux collaborateurs constituant déjà une grave injure aux sentiments religieux de ce dernier.

J'ajouterai pour ceux qui désirent tout de même posséder une encyclopédie de langue anglaise, qu'il existe une magnifique encyclopédie catholique absolument complète, et dans laquelle tous les sujets dignes d'intérêt sont traités avec compétence par des écrivains dont les principes sont honnêtes.

J.-B. COTE.

East Sound, State of Washington, Oct. 1926

Notre enquête

Le Patriote et nos causes nationales

par M. Raymond Denis, président général

Dans un appel récent, le *Patriote* faisait remarquer qu'un grand nombre de familles de langue française de cette Province n'étaient pas même abonnées au seul journal que nous possédions. Et c'est malheureusement la triste vérité.

Beaucoup des nôtres reçoivent une quantité considérable de journaux et de revues de toutes sortes, mais ne reçoivent pas le journal qui devrait être à la place d'honneur dans toutes nos familles *"Le Patriote de l'Ouest"*.

Ils lisent des faits divers plus ou moins authentiques, et des histoires de meurtres qui n'enrichissent pas beaucoup leur intelligence; mais ils se désintéressent des luttes nationales soutenues par le *Patriote*, et dont dépend dans une large mesure l'avenir de notre groupe. Ils veulent savoir ce qui se passe dans toutes les parties du monde, mais ils ignorent absolument ce qui se passe dans les autres paroisses franco-canadiennes de leur province, parce qu'ils ne lisent pas le *Patriote* qui est le seul journal à en parler.

Et comme argument suprême, ils apportent une excuse qui est celle de tous ceux qui n'en ont pas:... Il n'est pas intéressant... Ah, si au lieu de parler si souvent de nos luttes nationales et de nous rappeler des devoirs qu'il serait si commode d'oublier, le *"Patriote"* inventait quelques assassinats sensationnels ou publiait de grands romans, d'une moralité plus ou moins douteuse, on le trouverait plus intéressant dans certaines familles.

Nous aimons à croire que ce sentiment n'est pas général, même chez ceux qui ne reçoivent pas le *Patriote*, et demeure plutôt l'apanage d'une petite minorité à l'esprit faussé. Mais, quelle qu'en soit la cause, le fait que le Patriote n'est pas suffisamment lu n'en demeure pas moins vrai. Et c'est contre ce fait qu'il faut réagir.

Notre arme principale de défense

Le *"Patriote"* est notre arme principale de défense. En la laissant s'affaiblir c'est notre cause elle-même que nous affaiblissons. Il faudrait que cette vérité soit comprise d'un bout à l'autre de la Province.

Notre journal, étant hebdomadaire, ne peut pas, au point de vue nouvelles, lutter avec les journaux quotidiens; et d'ailleurs ce n'est pas son rôle. Il ne peut pas non plus prendre parti pour une doctrine politique quelconque, parce qu'il a le devoir plus élevé de grouper ses lecteurs autour de nos doctrines nationales autrement plus importantes. Il ne peut pas être enfin le journal d'un groupe ou d'une paroisse, parce qu'il doit être celui du groupe tout entier. Si on voulait comprendre ces vérités, on s'abstiendrait de bien des critiques injustes et souvent peu intelligentes.

Le *Patriote* a été fondé dans le but d'être un trait d'union entre nos différentes paroisses situées si loin les unes des autres, et d'être le porte-parole de nos organisations et des chefs de la race dans la Province. Il devait, comme on l'a dit bien souvent, être la sentinelle chargée de veiller sur les mouvements de l'ennemi aussi bien que le clairon sonnant l'alarme à travers nos différents groupes.

A cette mission qui lui fut assignée par ses fondateurs, il est toujours resté fidèle, et si aujourd'hui nous pouvons dire avec fierté que malgré quelques défaillances nous avons considérablement amélioré nos positions, nous devons remercier le *Patriote*, qui a toujours si largement prêté son entier concours à tous les mouvements lancés par nos organisations et par nos chefs.

L'âme de la résistance

Pendant plusieurs années la salle de rédaction du *Patriote* fut le centre de toute la résistance aux attaques lancées contre nous. C'est là que se réunissait périodiquement la poignée de lutteurs qui voulait espérer quand même; et c'est de là que partirent la plupart des mots d'ordre et des mouvements qui nous ont valu nos succès des années passées. Le *Patriote* fut dans ces temps difficiles l'âme même de la résistance franco-canadienne dans notre province.

C'est grâce à lui que nous pûmes placer la question scolaire devant le public. C'est grâce à ses colonnes, toujours si largement et si gratuitement ouvertes, autant qu'à ses dévoués et brillants rédacteurs, qu'il nous fut possible d'en faire comprendre toute l'importance. Et si aujourd'hui cette question des écoles est au tout premier plan durant toutes nos conventions comme elle est au premier plan dans l'opinion publique, nous le devons aux magnifiques campagnes menées dans le *Patriote*.

Comme le faisait si bien remarquer le Révérend Père Langlois, dans un article paru il y a quelques semaines, il nous aurait été impossible d'atteindre nos gens, comme il aurait été impossible à nos organisations de faire leur travail si nous n'avions pas eu les colonnes du journal à notre disposition.

Le *Patriote* fut donc et est encore un bon, un excellent soldat de la cause; et tous ceux qui ont au coeur un peu d'amour pour la noble race à laquelle nous appartenons se doivent à eux-mêmes de lui faire dans leur famille une place spéciale. Mais ils doivent faire davantage encore, et s'il en est dans leur voisinage qui ne le reçoivent pas, ils doivent leur faire comprendre qu'ils manquent gravement à un sérieux devoir national.

Ce que serait sa disparition

La disparition du **Patriote** serait *une catastrophe pour notre groupe*, parce que cette disparition entraînerait avec elle, dans un temps relativement court, celle de toutes nos oeuvres, de toutes nos organisations. Ce serait pour nous le commencement de la fin, la ruine de l'enseignement du français et de l'enseignement religieux dans nos écoles. Ce serait l'anglicisation et la déchristianisation de notre groupe franco-canadien à brève échéance.

Il est possible que cette perspective laisse indifférents quelques brasseurs d'affaires, qui ont depuis longtemps enfoui leur conscience dans le compartiment le plus secret de leur coffre-fort, mais elle est sûrement pénible à l'immense majorité de notre population.

Pour l'éviter, le plus sûr moyen consiste à faire lire le **Patriote** et à le faire pénétrer dans toutes les familles. Il suffit de le vouloir sérieusement. Nos gens ont de très bonnes intentions, mais trop souvent ils sont négligents. Très peu d'entre eux refuseraient de souscrire pour un abonnement s'il se trouvait quelqu'un pour le leur demander et pour leur expliquer le rôle véritable de notre journal franco-canadien.

Quant à moi, je suis heureux, au nom des organisations nationales de la Saskatchewan, de pouvoir remercier publiquement le **Patriote** pour tout ce qu'il a fait dans le passé en faveur d'une cause qui n'est pas seulement la sienne, mais qui est la nôtre à tous, et de déclarer qu'il a bien mérité la reconnaissance de la race.

Il me reste à espérer que dans chaque paroisse il se trouvera des soldats zélés pour faire le travail de propagande nécessaire afin qu'on puisse dire d'ici la fin de l'année que chaque famille reçoit "son Patriote".

Raymond DENIS.
Président Général
Des organisations nationales de la Saskatchewan.

Les Activités de l'A.C.F.C.

REUNION PROCHAINE DE L'EXECUTIF

Une lettre récente de notre Président nous informe qu'une assemblée de l'Exécutif aura lieu dans les premiers jours de novembre. Plusieurs questions demandent à être étudiées par l'Exécutif. Entre autres celles de la prochaine Convention qui se tiendra au cours de l'hiver et le deuxième voyage de la Survivance Franco-Canadienne dans le Québec. Les membres du Comité Exécutif recevront prochainement un avis à ce sujet.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES

Le 6 courant nous adressions à toutes les Commissions scolaire une lettre-circulaire de M. Raymond Denis, le président de nos Associations nationales. Nous espérons que son appel sera entendu de tous, et que les Commissions s'empresseront de répondre généreusement à leur président.

HONNEUR AU MERITE

C'est avec plaisir que nous apprenons que l'Université d'Ottawa vient de conférer le titre de Docteur en Droit à notre distingué compatriote, M. l'avocat Georges Hebert, secrétaire du Comité paroissial de l'A.C.F.C. de Gravelbourg. Cet honneur rejaillit sur tous les Franco-canadiens de la province et leur fait grandement plaisir. L'Exécutif de l'A.C.F.C. félicite chaleureusement M. Hébert de cette marque d'appréciation que vient de lui décerner l'Université d'Ottawa.

Revue Politique

La session fédérale s'ouvrira le 7 décembre

Ottawa. — La dernière réunion du Cabinet avant le départ de M. King pour l'Angleterre a décidé que l'ouverture du parlement fédéral aurait lieu mardi le 7 décembre.

—:*:—

M. King et ses collègues en route pour Londres

Ottawa. — A la suite d'une longue séance du cabinet, où le Colonel J. L. Ralston a été nommé ministre de la défense, l'hon. Mackenzie King, et l'hon. Ernest Lapointe, délégues officiels du Canada à la Conference Impériale, sont partis pour Québec et de là pour Londres. Tout un contingent de secrétaires et d'aviseurs les accompagnent.

—:*:—

P. L. Hatfield, sénateur

Ottawa. — Paul Hatfield, député de Shelbourne-Yarmouth, N.-E., a été nommé sénateur. Son siége de député est destiné au Colonel J.-L. Ralston qui devra se faire élire en qualité de ministre de la défense nationale.

—:*:—

T.-A. Burrowes lieutenant-gouverneur du Manitoba

Ottawa. — T. A. Burrowes, ex-député de Dauphin, Man., a été nommé par le cabinet fédéral lieutenant-gouverneur du Manitoba. Il succède à Sir James Aikens dont le terme d'office est expiré.

—:*:—

M. King défait le travail de M. Meighen

Ottawa. — On sait que, dans l'opinion de l'administration libérale actuellement au pouvoir, le gouvernement Meighen n'avait pas le droit de passer tous les arrêtés-en-conseil de son choix, mais ceux-là seuls qu'exigeaient des besoins pressants.

Aussi plusieurs contrats des travaux publics ont-ils été supprimés.

Le gouvernement a rejeté un contrat entre le département des chemins de fer et des cananux et certaines compagnies, que le dernier gouvernement a accepté à propos d'énergie électrique aux rapides de Carillon, sur la rivière Ottawa. On a aussi supprimé le contrat de construction d'un hôtel du National à Vancouver.

La suppression du contrat de construction de l'hôtel du National de Vancouver ne veut pas dire que cette construction ne se fera pas. Mais au lieu de procéder comme le gouvernement conservateur a fait et d'accorder le contrat directement sans demander de soumissions, le gouvernement King accordera le contrat au soumissionnaire qui offrira les meilleures conditions de construction.

Le vote de la Saskatchewan le 14 septembre 1926

La Saskatchewan a donné 244,883 votes aux élections de septembre; c'est une augmentation de 48,464 sur les élections d'octobre dernier.

Le vote libéral a été 50 pour cent plus fort qu'en octobre, soit 125,692 contre 85,780. Les conservateurs ont reçu 17,000 voix de plus qu'en 1925, soit 67,526 50,431. Quant aux progressistes ils avaient obtenu 60,208 en 1925 et n'en recueillirent que 43,887 cette fois.

Sept candidats ont perdu leur dépôt dans la province: E. Long, North-Battleford; E. S. Wilson, Humboldt; R. M. Johnson, Moose-Jaw; A. Livingstone, Swift Current; J. A. Patrick, Melville; Marcotte et Emery de Willow-Bunch. A part Johnson, progressiste, les six autres étaient conservateurs.

A Gordon Ross, libéral de Moose-Jaw, revient la plus grosse majorité: 6,689; le Dr Donnelly, de Willow-Bunch, arrive second avec 5,420 de plus que le candidat conservateur et 4,561 de plus que le progressiste; l'hon W. R. Motherwell se classe troisième avec une majorité de 4,150, et l'hon. Mackenzie King, quatrième avec 4,095.

La Saskatchewan a donc envoyé à Ottawa le 14 septembre 1926, 16 députés libéraux, un libéral progressiste et 4 progressistes

—:*:—

Reprise de l'enquête sur les douanes

Ottawa.—Les séances de la commission royale agrandie chargée d'enquêter sur les douanes vont reprendre lundi le 25 octobre.

La commission se compose actuellement de Sir Francois Lemieux, président; l'hon. J. T. Brown de la Saskatchewan, et de l'hon. H. W. Wright de l'Ontario. Maitres N. W. Rowell et R. L. Calder sont les aviseurs de la commission.

—:*:—

Notre nouveau gouverneur-général

Québec. — Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, a eu une longue et distinguée carrière dans la vie politique de la Grande Bretagne et de l'Inde. Il était en Orient quand il reçut un message l'invitant à devenir gouverneur général du Canada en remplacement de Lord Byng de Vimy.

Lord Willingdon: (Sir Freeman-Thomas), ancien député aux communes anglaises, a été élevé à la pairie sous le titre de baron de Willingdon de Ratton, Sussex, le 20 juillet 1910.

Le nouveau gouverneur du Canada est né le 12 septembre 1866 et reçut son éducation à Eton et à l'Université de Cambridge. Il épousa en 1892 Lady Marie Adelaide fille de feu le comte Brassey. De cette union naquirent deux fils, Gerald Frederick, qui fut tué à la guerre le 14 septembre 1915, et le capitaine Inigo Brassey Freeman-Thomas, qui fit du service dans l'infanterie de l'Inde et fait maintenant partie de la réserve des officiers.

Lady Willingdon porte le titre de "Lady of Grace" de St-Jean de Jérusalem.

Les idées de Lord Willingdon dans les fonctions publiques se sont réflétées dans un discours qu'il prononça le 22 juillet à un dîner donné en son honneur à Londres. Il dit entre autre choses: "L'Empire est pour tous les citoyens une grande préoccupation et une grande responsabilité. Vraiment, je crois que ce serait un outrage pour chacun de nous d'ignorer cette responsabilité. C'est dans cet esprit que je vais au Canada, encouragé par les désirs de mes amis et espérant que j'obtiendrai la confiance et l'amitité du peuple canadien. Je suis determiné, autant qu'il dépend de moi, de faire mon possible pour assurer la prospérité et les progrès de ce grand Dominion."

—:*:—

Les titres du nouveau gouverneur-général

Ottawa. — Le département du secrétaire d'Etat a fait connaitre officiellement les titres de lord Willingdon, le nouveau gouverneur général du Canada. Le Très Honorable vicomte Willingdon, chevalier Grand-Croix de l'Ordre très distingué de l'Etoile des Indes, chevalier Grand-Croix de l'Ordre très distingué de St-Michel et St-George; chevalier Grand commandant de l'Ordre très éminent de l'Empire hindou: chevalier de l'Ordre très excellent de l'Empire britannique; gouverneur général et commandant en chef du Dominion du Canada.

—:*:—

L'imprimerie nationale au Secrétariat d'Etat

Ottawa. — Par un arrêté du cabinet fédéral, l'imprimerie Nationale qui était sous la direction du ministère du Travail, a été transférée à la direction du Secrétariat d'Etat, comme la chose existait auparavant.

Ils remplaceront M. Taschereau

Québec. — L'hon. J.-E. Caron ministre de l'Agriculture et l'hon. A. Galipeault, ministre du Travail et des Travaux publics ont été nommés respectivement premier ministre intérimaire et assistant-procureur général intérimaire pour la période de temps pendant laquelle le premier ministre Taschereau et l'assistant procureur général seront en Angleterre.

—:*:—

La gouverne américaine aux mains des francs-maçons

Washington. — On parle beaucoup de la grande liberté dont jouit en ce moment l'Eglise aux Etats-Unis, et il est un fait que sauf quelques Etats où les catholiques sont, sinon opprimés, au moins molestés à l'occasion, il n'y a pas de pays au monde où l'Eglise trouve des conditions plus favorables à son développement. En sera-t-il toujours ainsi, les catholiques américains n'auront-ils pas quelques jours des luttes à soutenir comme la France en a, et peut-être comme celles qui désolent le Mexique en ce moment? On serait tenté de le craindre si l'on considère le nombre considérable de francs-maçons qui ont part au gouvernement de la grande République. Car, il n'y a pas à le dissimuler, c'est toujours cette secte néfaste qui suscite et supporte les persécutions qui affligent l'Eglise et c'est pour des raisons à elle connues qu'elle n'exerce pas son influence dans les autres pays aussi ouvertement qu'elle le fait dans les pays latins.

En réponse à une question d'un de ses correspondants, le "Masonic Digest" publiait les chiffres suivants, qui sont significatifs.

Sur les 96 membres qui composent le Senat des Etats-Unis, 65 sont francs-maçons. La Chambre des députés compte 435 représentants sur lesquels 304 appartiennent à la secte. Sur les 48 Etats de la République, il n'y a que quatre qui n'envoient pas de députes francs-maçons à Washington, mais d'autre part, 13 Etats n'envoient que des francs-maçons; les autres Etats élisent distinction francs-macons et autres. La Cour Suprême composée de 9 membres contient deux francs-maçons, MM. Taft et Van Devanter. Le Conseil des ministres actuel comprend 5 francs-maçons: M. Kellog, secrétaire d'Etat, et MM. Davis, Work, Jardine et New. On prétend que le président Cooiidge n'est pas franc-maçon, ce qui est extraordinaire, car depuis Washington, tous les présidents des Etats-Unis, à l'exception de Cleveland, ont été membres de la Fraternité.

—:*:—

Rumeurs d'élections

Toronto.—On prêtait au premier ministre Ferguson l'intention de dissoudre bientôt la législature provinciale et d'en appeler au peuple vers le 15 ou le 20 novembre, mais la majorité des députés conservateurs a demandé le renvoi du scrutin à 1927.

—:*:—

Pour la stabilisation du franc belge

Bruxelles, Belgique. — Le gouvernement belge, muni des pouvoirs dictatoriaux que lui donnait l'autre semaine le parlement, va faire à l'étranger un emprunt de 50 à 60 millions de piastres. On espère que New-York en couvrira au moins la moitié et que le reste sera partagé entre Londres, Amsterdam, Berlin et Basle.

—:*:—

Comment on se fait respecter

Une leçon des dernières élections

Les jaunes se sont donc fait passer à tabac! Vous verrez que Québec n'aura jamais été porté sur la main comme après cette élection-ci. Les Anglais ont une estime épatante pour tout ce qui se tient debout, et s'organise. Le bloc des deputes Canadiens reste uni, solide: ce sont les Ontariens qui cèdent. Instruisons-nous, mes bons amis, sur la façon digne dont il faut se comporter avec l'autre grande race du Canada. Ne soyons pas des valets, et l'on ne nous traitera pas en valets, mais en hommes, en égaux, en associés. Puis créons-nous ici des alliés dans les affaires d'écoles....

N'attendons pas qu'on nous apporte nos droits sur un plateau d'argent, où nous les pigerons avec une petite cuillère. Il y a 80 ans que Montalembert le déclarait: "La liberté ne se donne pas, elle se prend." Si nous voulons du français, des livres et des maîtres français dans nos écoles, mettons-en, puis si des maladroits ou des jaloux ne sont pas de bonne humeur, tenons bon! L'on prêche partout l'entente entre l'est et l'Ouest, l'amitié entre les deux grandes races du pays. Pour essayer pratiquement de cette amitié, la première chose n'est-elle pas de garder nos enfants francais comme nous? Si, par suite de l'école, une race dévore l'autre au point que nous disparaissions, peut-on parler d'amitié? J'espère qu'on ne nous aime pas seulement comme on aime le poulet ou la dinde, pour se les mettre sous la dent! (L'UNION).

—:*:—

La minorité française n'a pas le moyen de gaspiller son influence

Sous le titre "Notre représentation nationale", M. Ch. Gautier du *Droit* félicite à bon droit les Acadiens de Madawaska - Restigouche d'avoir élu aux dernières élections un député acadien. Il termine ses remarques par ces justes considérations:

"La minorité française au pays n'a pas le moyen de gaspiller son influence.

Cette minorité devrait avoir 72 représentants à la Chambre des Communes: elle n'en aura cette année et pendant quatre années à venir, que 63.

Elle se prive donc volontairement de 9 sièges pour les donner aux Anglais qui n'en ont pas besoin et aux Irlandais qui profitent de leur élévation aux honneurs pour battre en brèche l'influence française.

De l'aveu de personnes très respectables, la présence de M. Cahill dans le comté de Pontiac au cours des dernières élections a été due uniquement à l'esprit de défiance qui règne entre les Canadiens français du Témiscamingue et ceux de l'Abitibi. Le succès de M. Cahill donne raison à cet organisateur politique qui disait à M. Authier: "N'essayez jamais de gagner une convention entre ces gens-là. Ils sauront toujours nous diviser assez pour régner sur nous." Oui, c'est malheureusement ce qui arrive trop souvent. Mais à qui fera-t-on croire que les Canadiens-français du comté de Pontiac ne pourraient pas trouver parmi eux un candidat de leur nationalité qui serait acceptable à toutes les parties du comté?

Les Franco-ontariens, ont, au cours de la dernière election, élu le plus grand nombre de députes français qu'ils pouvaient élire, les Acadiens du Nouveau-Brunswick également. Les uns et les autres savent, par expérience, l'importance de garder ce qui leur appartient.

D'après les statistiques du dernier recensement, les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse pourraient élire l'un des leurs dans le comté de Yarmouth. Les Canadiens français de la province de Québec pourraient en faire autant dans les comtés de Pontiac, d'Argenteuil, de Châteauguay-Huntingdon, de Missisquoi, de Québec-Sud, de Richmand et Wolfe, de Shefford et de Standstead.

Nous espérons que le jour viendra où tous les comtes français du pays seront représentés par des députés français. Ce jour-là, nous ne seront pas moins respectés et notre voix sera plus imposante au Parlement fédéral.

—:*:—

OTTAWA. — Adolphe Alfred Dion, gérant général de l'Ottawa Electric vient de mourir à l'âge de 67 ans. Depuis 1918 cet expert en électricité était président de la Moose Jaw Electric Street railway.

—:*:—

Rend le Café vraiment délicieux

On gâte beaucoup de café en le faisant, mais on en gâte bien davantage en le servant. C'est parce qu'assez peu de gens font usage de vraie crême, son usage quotidien passant aux yeux de bien du monde comme un quasi luxe. Naturellement on peut bien prendre le dessus du lait sur les bouteilles, mais même comme cela on n'aura pas du café d'une belle couleur riche, et dorée et appétissante qui en fait un véritable nectar. Les maîtresses de maison servent de plus en plus le Lait Condensé Borden marque Eagle avec le café parce qu'il est si économique et que sa riche consistence lui donne une délicieuse saveur de crême. Il a encore l'avantage de ménager le sucre, car le lait condensé contient le sucre mélangé au lait dans les proportions exactes. On peut mettre le lait condensé sur la table, le servant de la boîte, ou, si l'on veut, mettre la boîte dans un pot à marmelade.

Evangile

III. — *Effets du miracle*

(S. J.. IX. 35-41.)

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit: "Crois-tu au Fils de Dieu?"

"—Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui?"

"—Tu l'as vu, répondit Jésus, et c'est lui même qui te parle!"

"—Je crois, Seigneur!" s'écria cet homme.

Et se prosternant, il l'adora.

Jésus dit alors:

"Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence: ceux qui ne voient pas, verront; et ceux qui voient deviendront aveugles (a)."

Près de lui se tenaient quelques Pharisiens. L'ayant entendu, ils lui dirent:

"Est-ce que, nous aussi, nous sommes des aveugles?" (b)

"—Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous n'auriez pas de péché. Mais parce que vous dites maintenant: "Nous voyons", votre péché demeure."

NOTES

(a) Les Juifs deviennent aveugles en refusant de croire en Jésus-Christ, tandis que l'aveugle, en recouvrant la vue devient croyant.

(b) C'est le mot que nos modernes rationalistes opposent encore aujourd'hui à la vérité révélée. "Nous voyons suffisamment, disent-ils, par notre intelligence et notre raison, et nous n'avons que faire de la lumière que vous nous apportez." Il y a donc opposition formelle et constante à la vérité qui leur est offerte.

—:*:—

En route vers la France

C'est le R. P. Fallaize, des Oblats de Marie Immaculée, qui depuis 1913, a coulé ses jours parmi les Esquimaux des bords de l'Océan Glacial Arctique.

Encore jeune, grand, barbu de blond, la vie polaire ne semble pas encore avoir touché à cet athlète normand, à cet enthousiaste de l'Evangile.

Né en 1887, il était ordonné prêtre en 1912 et, dès l'année suivante, il quittait la civilisation pour s'enfoncer vers les lointains du Nord canadien, dans l'immense Vicariat du Mackenzie. Son poste est à Dease Bay, sur le Grand Lac des Ours, 400 milles au nord-est du Fort Norman, où se trouve son plus voisin compagnon d'apostolat, le R. P. Houssais.

C'est une vie merveilleuse que celle de ces héros du Nord et le journaliste s'est oublié longtemps à écouter parler de ce vaste pays inconnu et de ses habitants.

Un fait remarquable: on sait que, il y a douze ans, les RR. PP. Rouvière et Leroux furent massacrés par des Esquimaux, qui s'emparèrent de tout ce qui leur appartenait. On en a depuis recouvré une partie. Le R. P. Fallaize vit un jour, le 5 novembre, un esquimau lui offrir quelque chose qui semblait une sorte de pierre. Après vérification, il se trouva que cette sorte de pierre contenait les reliques encastrées dans l'autel portatif des RR. PP. Rouvière et Leroux, reliques dont l'une est de saint Faustin — car l'encre y est visible encore — et une menue toile où se lit le mot "Ibora", ce qui indiquait la signature de Mgr Grouard, évêque d'Ibora. Or, le 5 novembre, c'est la Fête des Saintes Reliques.

Au sujet des Esquimaux blonds, aux yeux bleus, qui existent en effet sur les bords du golfe du Couronnement, le R. P. Fallaize n'a pas l'air de croire qu'il faille recourir à l'hypothèse des anciens Vikings scandinaves. Depuis deux siècles expéditions polaires et baleniers se sont succédés dans ces parages et la fusion des races a pu s'y faire facilement.

Le R. P. Fallaize nous a fait le récit de ses immenses pérégrinations durant les mois de l'an 1926. Qu'il suffise de dire que ses allees et venues d'Aklavik à l'île Victoria forment un parcours de 8 à 9,000 milles.

Il a fait un rapport de toutes ces explorations, de tous ces contacts avec les Esquimaux, afin qu'ils servent à des fondations futures. C'est un ouvrage colossal conduit dans l'isolement et tout à la gloire de la race française et à celle de la divine Eglise catholique.

Souhaitons au R. P. Fallaize, qui s'en va vers son pays natal, la France, qu'il n'a pas revue depuis 20 ans, une heureuse traversée et un prompt retour.

Leur béatification, le 17 octobre

Rome. — La date de la béatification des martyrs de septembre est définitivement fixée au dimanche 17 octobre pour les martyrs des Carmes et au dimanche 31 octobre pour Noël Pinot.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Partis pour l'Annam

Québec. — Le R. P. Eugène Lavoie et le frère Eloi, rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, sont partis pour les missions de l'Annam en Indo-Chine. Le R. P. Pintal, provincial, les accompagne.

—:*:—

En route pour la Chine

Sherbrooke. — Huit religieuses de la Congrégation des Soeurs missionnaires de Notre-Dame des Anges sont parties pour la Chine y fonder: une école-hôpital-dispensaire et un noviciat.

Les partantes sont les RR. SS. Marie Gabriel (Mlle Chan Tsi Kwan), originaire de Chine; St-Paul-Marie (Mlle Evangéline Coté), de Windsor Mills; Ste-Elisabeth de Hongrie (Aurore Boudreau) de Sherbrooke; Marguerite-Marie (Mlle Lucie Vachon de Ste-Evariste de Beauce; St-Antoine de Padoue (Mlle Alice Cloutier, de Sherbrooke; St-Stanislas Kotska (Mlle Eva Vincent) de Drummondville; St-Alphonse de Liguori (Mlle Alice Roy) de Sherbrooke et Marie Théophane (Mlle Ida Roy) de Ste-Catherine.

—:*:—

Chancelier du diocèse de Hamilton

Ottawa. — Le Chancelier diocésain le plus jeune est certainement le R. P. John-A. O'Reilley anciennement d'Ottawa, qui vient d'être nommé par Sa Gr. Mgr McNally chancelier du diocèse de Hamilton. Agé de 27 ans seulement, il a fait ses études à l'Nuniversité d'Ottawa. Il a été ordonné prêtre à l'âge de 21 ans.

—:*:—

Le Pape fait l'éloge de Mgr Baudrillart

Rome. — Le Pape a reçu soixante pèlerins français présentes par Mgr Baudrillart. Le Pape a prononcé une brève allocution dans laquelle il a fait l'éloge de Mgr Baudrillart, en disant notamment qu'il était beau de voir réunies la science et la foi, l'étude et la piété.

—:*:—

L'intervention du Pape dans les affaires de Chine

Rome. — L'"Osservatore Romano" publie le texte du télégramme adressé au Pape par les professeurs de l'Université de Pékin demandant à Pie XI d'intervenir pour faire cesser les massacres et les désordres en Chine. Ce curieux document s'exprime ainsi: "Au nom de la religion chrétienne dont vous êtes le plus haut représentant, nous, professeurs de l'Université nationale de Pékin qui représente la classe intellectuelle chinoise, nous nous adressons à vous de la façon la plus solennelle vous demandant de mettre votre généreuse sympathie et votre appui au service de la cause du bon droit et de l'humanité que la nation chinoise soutient contre d'odieux et aveugles crimes dont sont victimes d'innocents citoyens chinois dans les places internationales de Shanghaï, Hong-Kong et d'ailleurs. Rien n'est plus honteux que ces actes délibérés d'assassinat. Nous espérons vivement que Votre Sainteté fera tout son possible pour développer l'esprit de fraternité qui est le fondement intime de la religion chrétienne."

On sait que, par l'intermediaire de Mgr Constantini, délégué apostolique en Chine, le Pape a répondu d'une façon très cordiale et très bienveillante, en faisant le voeu que l'esprit de concorde et de compréhension réciproque triomphe de nouveau en Chine selon la justice, l'équité et la charité chrétienne.

—:*:—

Démission de Mgr Schinner

Spokane, Oré. — S. G. Mgr Schinner, évêque de cette ville, depuis douze ans, a réussi à faire agréer du Saint-Siège sa démission qu'il avait offerte. L'évêque démissionnaire est autorisé à consacrer aux missions le reste de sa vie, un rêve de dévouement qu'il avait caressé de longue date. Il a quitté Spokane dès la fin de septembre.

—:*:—

Vols sacrilèges

Les Trois-Rivières. — Les deux églises d'Almaville, près de Shawinigan: Ste-Jeanne d'Arc et Notre-Dame de la Présentation, ont reçu la visite nocturne de voleurs sacrilèges qui se sont emparés de la faible somme que contenaient les trones destinés à recevoir l'obole des fidèles.

—:*:—

Le Cardinal Merry del Val fait l'éloge de Mussolini

Rome. — Une allusion faite au premier ministre Mussolini par le cardinal Merry del Val dans le discours qu'il a prononcé à Assise, au cours de la célébration du septième centenaire de la mort de saint François, fait aujourd'hui le sujet de commentaires dans les milieux du Vatican et le monde politique.

Après avoir fait mention des officiers et soldats de la glorieuse armée italienne comme étant du nombre de ceux qu'on doit remercier pour leur contribution au succès de ces fêtes, le cardinal a, dit-on, déclaré ce qui suit:

"Je dois également remercier celui qui tient en ses mains les rênes du gouvernement italien, celui qui, avec une claire vision de la réalité des choses, a tenu et tient encore à ce que la religion soit respectée, honorée et pratiquée. Visiblement protégé par Dieu, il a sagement relevé le sort de la nation en augmentant son prestige dans le monde."

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

1. — *Sa naissance. Sa vie angélique* (1550-1564)

Au château de Kostkou, dans la Basse-Pologne, naquit saint Stanislas Kostka, le 28 octobre 1550. Il était le cinquième et le dernier des enfants de Jean Kostka, sénateur du royaume, et de Marguerite Kristka, soeur du palatin de Masovie, de la maison d'Odrovas, qu'a rendue célèbre saint Jacinthe de l'ordre de Saint-Dominique. Cet enfant a fait briller d'un nouvel éclat sa famille déjà illustre par sa fortune, son ancienneté et les services rendus à la patrie.

Le ciel, par des signes manifestes, fit connaître à ses parents, même avant la naissance de l'enfant, qu'il voulait cet ange terrestre pour lui seul et uniquement à son service. A peine était-il baptisé qu'il fut mis par son parrain sur les degrés de l'autel où reposait le Saint-Sacrement. Cette offrande si généreuse et si précoce, Stanislas devait la renouveler souvent et avec amour durant le cours de sa vie toute céleste. Ses vertueux parents n'épargnèrent rien pour lui donner une éducation conforme à l'eclat de sa naissance et à la vivacité de leur foi. Jean Bilinski, jeune gentilhomme, fut chargé de lui enseigner les premiers éléments de la langue latine. Mais sa pieuse mère se montra jalouse de former elle-même le coeur de son enfant à la vertu et aux bonnes moeurs. Le Saint-Esprit s'était déjà constitué le premier maître de cette âme virginale et de ce coeur pur. *Un ange revêtu d'un corps mortel*: voilà ce qu'était Stanislas au foyer domestique, selon le témoignage d'un vieux serviteur.

Sa physionomie était gracieuse et pleine d'une bonté ravissante. Sa vue seule inspirait l'amour de la pureté. Plein de respect et de douceur envers tous, il n'avait de familiarité avec personne. A la table paternelle, si quelque convive venait à prononcer une parole libre, le saint enfant tombait en défaillance. Aussi son père demandait-il grâce à ses visiteurs pour son petit ange.

II. — L'écolier modèle (1564-1565)

A cette époque, l'empereur Ferdinand venait de fonder à Vienne un collège de Jésuites, où la jeune noblesse d'Allemagne était élevée dans la crainte de Dieu et l'amour des belles-lettres. Paul Kostka et son frère Stanislas y furent envoyés pour terminer leurs études. Notre saint fut ravi du bon ordre de la maison, de la piété des élèves et de la bonté paternelle des maîtres. Ce collège lui apparut dès lors comme un lieu de sûreté pour sa foi et sa vertu.

On s'aperçut bientôt que le nouveau venu était un ange de modestie, de piété et de douceur. Dans le lieu saint, sa tenue respectueuse, sa ferveur extraordinaire, son visage enflammé, ses larmes abondantes, ses ravissements profonds, tout en lui attirait les regards... En récréation, il parlait de Dieu avec tant d'à-propos et d'amabilité qu'on était ravi de l'entendre. Tout le collège était embaumé du parfum céleste d'une vertu si précoce! Il fut admis dans la congrégation de la Ste-Vierge dont sainte Barbe était la patronne secondaire et que l'on établissait alors dans tous les collèges de la Société de Jésus, à l'exemple du Collège romain.

III.—Le jeune persécuté 1565-1567)

Après la mort de l'empereur Ferdinand, Maximilien, son successeur, enleva aux Jesuites la maison où étaient logés les pensionnaires. Stanislas, contraint de quitter un asile où sa vie s'était écoulée dans un saint recueillement, fut entraîné par son frère et son gouverneur dans la demeure d'un luthérien, bâtie dans un des plus beaux quartiers de la ville. Loin des regards paternels et affranchi de la surveillance de ses maitres, Paul Kostka se livra à tous les divertissements qu'inspire l'amour du monde, malgré les sages remontrances de Stanislas. Celui-ci prit dès lors la résolution de vivre à l'écart et de consacrer tout son temps à la prière, au travail et à de saintes conversations avec ses amis et les religieux du collège.

Paul, outré de dépit de voir la légèreté de sa conduite condamnée par la vie si édifiante de Stanislas, voulut l'écraser sous le poids de ses sarcasmes et de ses colères brutales. Cette inique persécution dura deux années entières, sans provoquer aucune plainte de la part de l'innocente victime.

A son gouverneur Bilinski, qui traitait sa conduite d'opiniâtre et d'indigne d'un homme de qualité, Stanislas se contentait de répondre: "Je ne suis point fait pour le monde... Je n'aspire qu'à servir Dieu..."

La prière et la pénitence étaient les seules armes dont il se servait pour se défendre contre les violences inouies de Paul et les artifices mondains de son gouverneur. La communion reçue le dimanche et les jours de fête, l'audition quotidienne de deux messes, la visite au Saint-Sacrement avant la classe, les jeûnes, les veilles prolongées, les disciplines sanglantes, les ferventes prières étaient la source de sa patience et de sa force au sein de ces rudes combats.

IV. — Le saint malade (1566)

Une vie si austère, des persécutions si violentes ébranlèrent peu à peu la santé de Stanislas et mirent ses jours en péril. Le démon en profita pour le pousser au découragement. Il en vint même jusqu'à prendre la forme d'un chien furieux et à s'élancer jusqu'à trois fois sur le malade dans le dessein de l'étrangler. Stanislas, plein de confiance en Dieu qu'il appela à son aide, s'arma du signe de la croix et mit en fuite l'ennemi du salut.

Cependant la maladie de Stanislas prenait de jour en jour un caractère plus alarmant. Le malade l même le comprit et réclama po l'heure suprême les consolations la religion. Mais la legèreté de s frère, le peu de piété de son go verneur et surtout le fanatisme leur hôte, qui était luthérien, raissaient des obstacles insurmo tables à la réception des derni sacrements...

Se voyant délaissé et abandon des hommes, Stanislas eut recour Dieu et le conjura avec larmes, p l'intercession de sainte Barbe, ne point le laisser mourir sans crements. Le ciel exauça bien une si fervente prière. Une nu que la violence du mal l'empêch de dormir, il vit soudain dans u lumière éblouissante, apparaît devant son lit la sainte, suivie deux anges dont l'un portait Saint-Sacrement. A cette vue, l me inondée de joie, Stanislas se va, se mit à genoux et reçut sainte communion de la main l'ange. S'étant remis au lit, il meura absorbé dans une subli contemplation.

Concours de français

Les lauréats du Grade V

MM. Georges Mouly et Jean Benoit Béchard, tous deux du Couvent de Montmartre, premiers prix de composition de la classe A; Melles Cécile, Claire et Mélina Hudon, de Zenon Park, premiers prix de composition de la classe B.

Les cinq lauréats développèrent tous le troisième des quatre sujets facultatifs: "La désobéissance est toujours punie. Prouvez ceci par une petite histoire".

CLASSE A

M. Georges Mouly

La désobéissance est toujours punie

Il y a environ deux ans. Un dimanche, un garçon du nom de Paul s'amusait dehors. Son père dit: "Nous allons à la messe aujourd'hui va t'habiller en dimanche avant que ce soit le temps de partir". Mais Paul au lieu d'aller s'habiller prit son bateau qu'il avait fait le jour d'avant et alla sur le lac près de chez eux qu'il essaya de traverser; mais la barque chavira et il tomba dans l'eau. Deux ou trois mois après sa mère alla puiser de l'eau dans le lac et elle vit quelque chose dans l'eau et c'était le corps de son fils. Il avait pris la montre d'or de son père pour voir l'heure quand il est parti et elle fut toute gaspillée.

Cela prouve que chaque fois que l'on désobéit on est toujours puni.

M. Jean Benoit Béchard

C'est l'heure de partir pour l'école. Guillaume embrasse sa mère et lui promet de lui rapporter une bonne note. Il part; rendu au coin d'une prairie il sent le foin et s'arrête une minute. Rendu chez le voisin il voit de belles pommes de l'autre côté du mur et il a envie d'en manger mais un gros chien le gardait. A l'autre verger il n'y a pas de chien, se dit-il. Il grimpe le mur et rendu sur l'autre côté, il voit venir à lui un gros bouc qui l'attrape avec ses cornes et va le jeter dans un rucher. Les abeilles fort en colère commencent à le piquer. Il court les deux mains devant les yeux. Il ne voit pas une mare assez profonde et y pique une tête. Il eut de la peine à regagner le bord de la mare. Il a perdu son sac d'école et son chapeau. Il retourne chez lui tout plein de boue. Il aurait mieux fait d'aller à l'école. Une désobéissance est toujours punie.

CLASSE B

Mlle Cécile Hudon

Il y avait une fois une alouette qui avait fait son nid dans un beau champ de blé qui se trouvait au bout de la terre d'un cultivateur. Elle l'avait construit là parce que c'était loin des maisons et aussi afin que les enfants ne le dérobent pas car elle aimait beaucoup ses petits.

Un jour elle alla leur chercher de l'eau et leur recommanda bien de ne pas sortir car l'épervier et le renard les guettaient et c'est certain qu'ils se feraient manger par eux.

Les petits lui promirent qu'ils obéiraient à son commandement.

Lorsque la mère fut partie, les trois furent tentés de partir parce qu'ils avaient entendu le cri des autres alouettes qui venaient prendre leur nourriture dans ce champ. Enfin ils se décidèrent et ils prirent la fuite. A chaque instant ils se reposaient sur une tige car ils étaient trop jeunes pour voler sans arrêter. Alors ils arrivèrent à leurs amis.

Quelque temps après ils entendirent du bruit et c'était un renard; tous se cacheut de leur mieux, mais le rusé renard qui a le nez si fin ne s'occupa point de cela; il alla droit où étaient les oiseaux et il ne tarda pas à croquer les trois petits. Les autres étaient plus âgés que ceux-ci et se sauvèrent bien vite de leur ennemi.

Quand la mère revint elle trouva le nid bien vide et elle fut sans doute très peinée de cela.

Voilà ce que c'est que la désobéissance. Tout être doit obéir, même les animaux. Si quelqu'un désobéit, c'est la punition qui suivra.

Mlle Claire Hudon

La désobéissance est toujours punie comme dit le proverbe. Alors je vais vous prouver comme c'est vrai.

Un jour que la maman du petit Jacques avait placé un pot de confitures bouillant dans l'armoire elle dit à Jacques: "Il ne faudra pas que tu viennes toucher à ces confitures. Entends-tu bien? —"Oui, maman je n'y toucherai pas certain", répondit Jacques. Alors la mère alla travailler dans le jardin, et le petit Jacques se dépêcha et alla voir si le pot de confiture était encore là. Bien sûr il y était. Il courut au plus vite chercher une chaise dans la cuisine, sans faire de bruit et grimpa jusqu'au haut de l'armoire et parvint à attraper le pot encore chaud qu'il répandit sur lui. Il se mit à crier de toutes ses forces: "Au secours! au secours!" La mère toute surprise d'entendre crier son petit enfant ainsi, courut voir ce qu'il y avait. Elle l'aperçut étendu à terre le pot cassé et les confitures bouillantes répandues sur lui. Elle le prit et le lava, ensuite elle le mit en pénitence parce qu'il avait désobéi. En rapellant qu'il ne faut pas désobéir à ses parents ni à personne.

Elle le punit si sévèrement qu'il ne désobéit plus jamais de sa vie.

Mlle Mélina Hudon

Marcel avant de partir pour l'école demanda à sa mère la permission d'aller patiner. Sa mère lui répondit qu'elle le lui défendait strictement car il faisait beau et la glace pouvait se casser.

Il passa sa journée bien tristement. Il ne sut pas ses leçons et était de fort mauvaise humeur.

Quand vint le temps de partir un camarade l'invite à aller patiner avec lui sur l'étang de son père. Marcel dit d'abord que sa mère le lui avait défendu. Mais le camarade n'eût pas de peine à le gagner.

Ils partirent et se dépêchèrent pour que les autres ne les aperçussent. Rendu sur l'étang, et après avoir mis ses patins, Marcel n'avait pas encore fait un pas que la glace sous ses pieds se brisa et il se noya. Si Marcel avait écouté sa mère il ne se serait pas noyé. Les idées des supérieurs sont toujours meilleures que les nôtres, et surtout ils connaissent mieux; c'est pourquoi nous devons les écouter.



AVIS

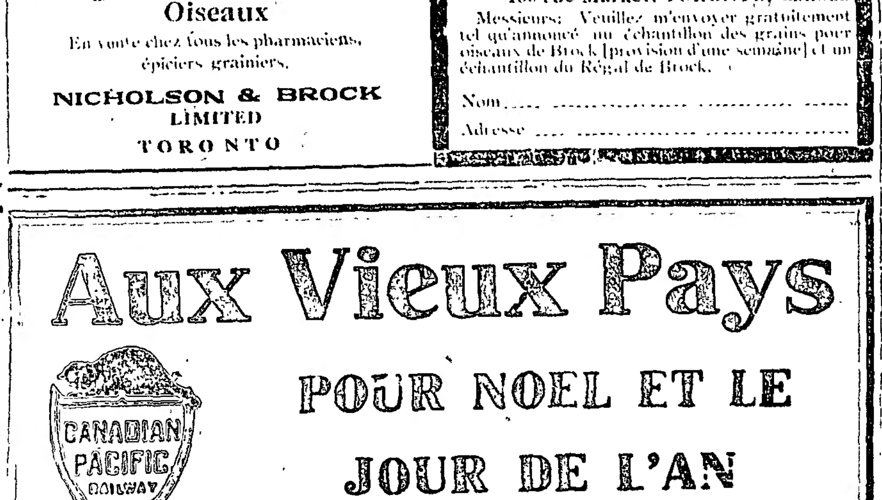
Loi des Cotisations Scolaires

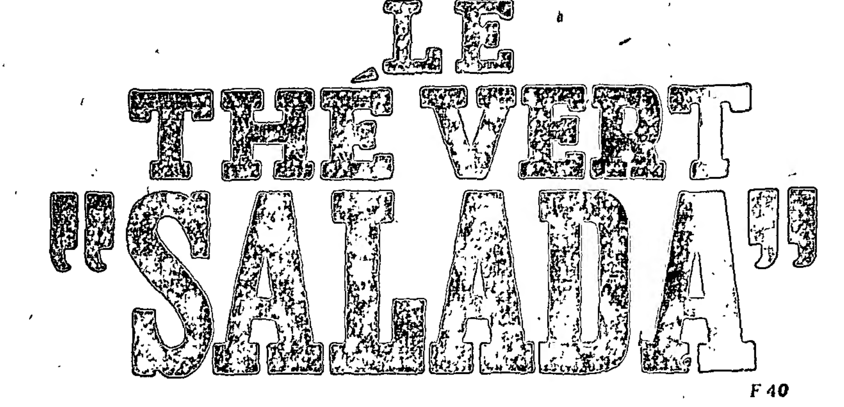
Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24e jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4613, Elkoline No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Deblen No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.





Causerie médicale

Les maladies du coeur et des artères

LA MORT SUBITE

III

Pour se protéger convenablement contre les maladies du coeur et des artères il faut avoir une certaine connaissance des causes qui les font naître. Eliminons ici le facteur hérédité qui n'a pas une importance sérieuse; car si l'on retrouve souvent ces maladies dans une même famille il reste encore à prouver qu'elles sont transmissibles d'une génération à l'autre. Les véritables causes des affections qui nous occupent sont: les maladies infectieuses, les intoxications, les excès dans l'alimentation et dans les exercices physiques.

Il est de toute nécessité qu'un malade qui, au cours d'une maladie infectieuse, présente des troubles quelconques du coeur, demeure au repos complet; il est important qu'un tel malade reste sous la garde du médecin et à un repos relatif longtemps après que tout symptôme du muscle du coeur a disparu. Négliger de se conformer à cet avis est une erreur qui se paye par des ennuis à brève échéance.

Les intoxications par l'usage immodéré et continu de l'alcool et du tabac, par les poisons qui sont absorbés dans certaines professions, constituent un grand nombre de maladies chroniques du coeur et des artères. Les gros mangeurs tôt ou tard sont des artério-scléreux. D'ordinaire, ils ont la paix jusque vers la cinquantaine; mais ils payent chèrement dans la suite l'ambition qu'ils ont satisfaite de manger comme quatre. Les exercices physiques, probablement une des plus heureuses vogues de notre temps, ne sont pas sans danger s'ils sont faits sans discernement; là, comme en toute chose, l'excès se paye. Voilà en quelques mots les causes des affections qui nous occupent; en profitant de ces données l'on fait déjà un travail de protection.

Un autre moyen de protection est l'examen annuel, examen physique, sérieux fait par votre médecin quand il a tout le temps voulu à sa disposition; des maladies chroniques insidieuses sont ainsi diagnostiquées et des avis au point sont donnés avant que les grands troubles commencent. Quand le diagnostic d'affection cardiaque est une fois posé, il faut se soumettre aux exigences de la situation, tout de suite, sans hésitations, de bonne volonté et cela pour des années souvent. Est-ce à dire qu'un cardiaque est un inutile, un membre encombrant, une "plaie" pour son entourage? Pas le moins du monde; il sera tout aussi nécessaire à son milieu dans la suite, et il vaudra d'autant plus qu'il saura mieux organiser son travail et ses efforts selon sa capacité. C'est le noeud de la question: savoir organiser sa vie pour demander au coeur ce qu'il peut donner et pas davantage.

Le cardiaque bien dirigé peut vivre un grand nombre d'années, sans douleur et sans diminution appréciable de sa capacité de travail intellectuel. Le cardiaque qui "s'en fout" est voué à des surprises parmi lesquelles il faut mentionner la mort subite.

A.-M. SAVOIE, M.D.

Régina le 30 septembre 1926

Lettre de la cousine

Ma chère cousine,

Au sujet de notre belle langue française et de la conversation, j'ai fait une petite enquête récemment. Entre nous je peux bien vous raconter ce que j'ai entendu:

Celui-ci m'a dit: "Mais non, elle n'était pas si jolie! Elle était seulement charmante. Elle savait parler. Elle avait des idées, et elle les exprimait en termes heureux. Elle me retint, comment? par sa conversation".

Celui-là m'a dit: celle que j'ai aimée entre toutes, c'était une femme qui causait admirablement. Je ne me suis jamais ennuyé une minute avec elle. Et je lui garde un souvenir très doux."

Un autre m'a dit: Celles qu'on aime, ce ne sont ni les très belles, ni les très savantes, ni les très spirituelles, ni les très supérieures; mais bien celles qui sont belles d'expression, savantes dans l'art d'écouter, spirituelles dans celui de répondre, celles qui amusent, intéressent, excitent la curiosité, l'alimentent, l'apaisent; celle qui se sent causer."

Alors j'ai prêté l'oreille aux discours des jeunes femmes. Des jeunes femmes adorables de jeunesse, de charme choquet, de raffinement dans la toilette et l'attitude.

Et j'ai entendu des papotages vides, des Commérages mécanisés, des dialogues acerbes, des répliques brusques; je n'ai pas saisi dans leur papotage l'ombre d'une conversation.

Et j'ai dit aux jeunes hommes: Votre fiancée cause-t-elle bien? On m'a dit que causer est une grande séduction. Ils m'ont dit: "Que vous êtes antique! Nous ne causons pas ma fiancée et moi. Quand trouverions-nous le temps? Après les heures de bureau, nous roulons en auto, ou nous jouons au tennis, ou nous allons au Cinéma." Il m'ont dit: Je ne sais pas si ma fiancée cause! Elle est sérieuse et pratique, elle tiendra ma ferme à merveille. Je ne lui demande pas d'être agréable. Alors, j'ai détourné mes regards des jeunes hommes; ils ne valent pas la peine qu'on les interroge.

Et mes amis m'ont répété que la plus charmante femme est la femme qui parle joliment, avec esprit et gaieté, parfois avec profondeur, mais en se donnant la peine de tourner sa phrase, de placer un mot joli, de prononcer la comparaison gracieuse qui lui vient à l'esprit; la femme qui a exercé sa mémoire à retenir la substance de ce qu'elle lit, et la forme de ce qu'elle entend, qui discute avec mérite une pièce qu'elle a vue, un livre qu'elle a feuilleté, un monument, une exposition, ou un hôpital qu'elle a visité!

Ne croyez pas, me disent-ils, qu'il faille être très instruite ou très intelligente pour atteindre ce résultat. Non, il suffit de se garder de la mortelle banalité des adjectifs courants; il est nécessaire de s'observer un peu quand on est encore jeune et que le silence vous sied en dépit de ce que croient nos bavardes gamines.

Qu'elles écoutent alors et emmagasinent; qu'elles lisent, qu'elles s'accoutument à n'employer que le mot propre, le mot unique qui caractérise un fait ou un jugement et à ne jamais se laisser glisser aux phrases toutes faites, aux observations en l'air, au froufrou d'éclats de rire hors propos lancés pour boucher le trou de la réponse introuvable; qu'elles n'affectent jamais; qu'elles avouent leur ignorance et prêtent l'oreille à celui qui sait. La moitié du talent d'une femme qui cause bien est dans la façon dont elle écoute."

Voilà ce qu'ils répètent ces gens de tact et d'expérience et je voudrais redire leurs propos à nos jeunes femmes afin qu'elles sachent où prendre le charme qui l'emporte sur la beauté, qui survit à la jeunesse, et qui attache tout le monde: le talent de parler bien.

Cousine JEANNE.

Une usine de 25 millions à Kapuskasing

Toronto. — Une nouvelle usine géante pour la production du papier à journal sera construite à Kapuskasing, Ont. Le *New-York Times* en sera le propriétaire et en tirera tout le papier dont il a besoin.

L'énergie hydraulique nécessaire pour faire fonctionner le nouveau moulin sera prise à Smoky Falls où une force motrice de 75,000 chevaux-vapeur sera employée.

Les travaux de construction du moulin et de l'usine génératrice commenceront incessamment et pas moins de 25 millions de dollars seront investis dans cette entreprise. On y produira 550 tonnes de papier par jour.

—:*:—

Ce traité va être exécuté

Montréal. — L'hon. J.-A. Robb déclarait ces jours-ci à un banquet que le gouvernement libéral allait maintenant voir à l'exécution du traité de commerce conclu entre le Canada et les Indes britanniques. Ce traité avait été ratifié à la dernière session, mais pendant l'occupation du pouvoir par les conservateurs il était resté lettre morte.

—:*:—

Les fonds de la grève anglaise

Londres. — On signale une tendance qui se généralise, chez les mineurs anglais, à retourner au travail, mais la grève n'est pas du tout finie encore, pour autant. Le nombre des mineurs à l'ouvrage est de 156 000; à l'état normal, il serait de 1,107,000. Il reste encore dit-on, à la caisse du fonds de grève, environ 4,000 livres, des quelques 1,257,000 reçues, jusqu'à date, des camarades de l'étranger.

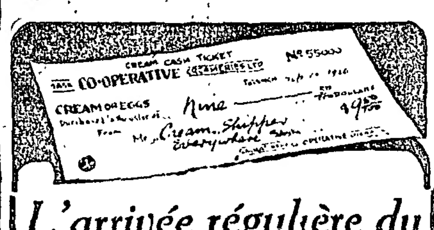
—:*:—

Frappé d'apoplexie

Ottawa. — Richard Benjamin O'Sullivan, directeur du service dentaire du ministère du rétablissement civil des soldats, un ancien combattant et athlète est mort subitement d'une attaque d'apoplexie à l'angle des rues Rideau et Sussex. Il revenait de son bureau dans l'édifice Daily quand il s'affaissa et mourut presque instantanément.

Le Dr O'Sullivan naquit en 1865 à Spanishtown, Jamaïque et fit son cours à l'Université McGill à Montréal. Il vint à Ottawa où il exerça la profession de dentiste.

En 1915 on le trouve à Calgary où il s'engagea dans le 83e bataillon.



CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN

Soumission pour Dormants en Bois Mou

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR DORMANTS", seront reçues au bureau de l'Agent Général des dormants, chambre 802, Edifice de la "Canadian Express", rue McGill, Montréal, jusqu'à mardi midi, le 19 octobre 1926.

Ces dormants de chemin de fer devront être de sapin Douglas, d'épinette (Hemlock), de pin (Jack), de tamaris (Tamarac), de pin Princesse, ou de cèdre. Ils devront être coupés entre le 1er octobre, 1926 et le 1er mai, 1927 et remis entre le 17 janvier, 1927 et le 30 septembre, 1927, f.o.b. sur les chars des Chemins de fer Nationaux, d'accord avec la spécification des dormants, No. S 3 W-1. 2, revisée le 15 juillet, 1926.

Chaque variété de dormants devra être mise sur les chars séparément.

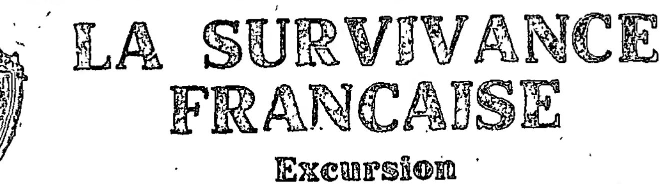
Les formules de soumission peuvent être obtenues de l'Agent des dormants, à Moncton, Toronto et Winnipeg, ou de l'Agent Général des dormants, Montréal.

Les soumissions ne seront considérées qu'en autant quelles seront faites sur les formules officielles de la Compagnie du chemin de fer.

La soumission la plus basse n'est pas nécessairement acceptée.

G.-P. MacLAREN,
Agent Général des dormants,
Montréal, Québec.

Ce 28 septembre, 1926.





Les Centres Franco-Canadiens

MARCELIN, Sask.

—Marcelin avait la semaine dernière la visite des artistes de l'A.C. F.C. de Prince-Albert. La salle était comble, les artistes fort bien disposés, et ne l'eussent-ils pas été que l'auditoire enthousiaste les aurait vite enlevés. Tous s'acquittèrent de leur tâche admirablement. Programme fort varié, distinction de tenue et de verbe, la séance-concert ne pouvait pas être mieux réussie. Après une soirée passée aussi agréablement, les auditeurs devaient lire par la bouche de M. le curé: "Venez encore". M. le Commandeur Morrier présidait au programme, Mme Morrier accompagnait au piano après avoir monté, dirigé les comédies et exercé les chants. Aussi dans l'exécution on ne pouvait pas s'empêcher de voir son fin doigté. Au programme figuraient pour comédies chants et musique Mesdames Paul St-Arnaud, A.-P. Godin, Cléo Laporte, W. Brodeur, et MM. W.-A. Legault, Cléo Laporte, Brown, Legault junior, et Mademoiselle Legault. Deux impromptus charmèrent l'auditoire : Monsieur Roland Morrier nous donna deux chants merveilleusement réussis tant par le chant que par la parfaite diction, et le bout d'homme Paul St-Arnaud, (6 ans), vêtu en cardinal nous donna un petit sermon fort édifiant autant que réjouissant et terminé par une bénédiction aussi grande que lui-même. Voyez-vous c'était beau et bon???

—Toujours un peu de pluie qui retarde indéfiniment les battages. C'est un gros dommage quant à la valeur du blé. Les moissonneurs de l'Est se découragent et quelques-uns laissent.

—Le bazar s'annonce pour le 30 octobre. Le plan électrique en râfle attire bien du monde. Les zélatrices sont très actives: chez les Dames Mme Louis Laprairie, présidente; Mme Docteur Langlois secrétaire; Mmes Pierre Labrosse et Nike Willick vice-présidentes conjointes. Chez les demoiselles: Mademoiselle Gilberte Ouellette, présidente; Mlles Dorina Brasseau et Marie-Anna Paquette vice-présidentes conjointes et Mlle Alice Fandelet secrétaire; Zélatrices: Mlles Béatrice Venne, Madeleine Ouellette, Jeanne Landry et Marie-Anna Marin. C'est beau de voir le dévouement de tout ce bon monde!

—Mme Arthur Viau est allée à l'hôpital d'Edmonton conduire son bébé au Docteur Blais pour lui faire refaire sa main brûlée il y a un an environ. Le Docteur Blais a bon espoir de réussir, il fera un pouce que le médecin a dû enlever lors de l'accident, avec le petit doigt du pied et remettra tous les os en place; enfin il greffera de la peau de manière à ce que rien ne paraisse. Quelle merveille! Tous ceux qui voyaient cette petite main difforme n'auraient jamais pensé que la chirurgie du temps pouvait faire pareil prodige. La maman est revenue bien encouragée pour retourner chercher son bébé guéri dans une couple de mois.

Le Docteur Blais est, dit-on, le meilleur chirurgien du pays actuellement. Commandant de l'hôpital militaire de Saint-Cloud pendant trois ans au cours de la guerre, il a pu perfectionner ses connaissances et son expérience déjà alors vraiment supérieures. Aujourd'hui il fait autorité parmi ses confrères.

—Le Révérend Père Valiquette, maintenant professeur au Collège d'Edmonton, est venu cette semaine avec M. Henri Latour aussi professeur au même collège. Il est reparti dans l'après-midi en auto.

Arthur Charlebois et Auguste Lafleur sont partis pour le collège lundi dernier. Les nouvelles de nos jeunes là-bas sont excellentes. Ils font bonne figure puisque deux d'entre eux ont déjà les honneurs de leur classe: Gérard Germain et Howard Rulten.

—On annonce le mariage prochain de Honoré Boilard et Léona Neveu.

—M. Wilfrid Cloutier et son épouse Anatholie Sanche font part à leurs parents et amis de la naissance d'un héritier. Dans les honneurs au baptême; Félix et Ange-Emma Sanche.

—De passage au presbytère, M. le curé Arès, de Richard.

—:*:—

LISIEUX, Sask.

Fête patronale

Le deux octobre, par une température idéale, Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, arch. de Régina accompagné de M. l'abbé A. Murray et de M. Labrecque, d'Assiniboia se rendait à Lisieux. L'église et les résidences du village étaient décorées de banderolles, drapeaux multicolores et d'une profusion de roses. Tout Lisieux était en liesse pour fêter leur auguste patronne, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le 3 oct. Mgr l'archevêque dit la messe de 8 heures et distribua la communion aux fideles. La grand'-messe fut chantée par M. l'abbé Murray et un magnifique sermon sur la Petite Fleur du Carmel et la sainteté donné par Mgr. Avec la grande bonté qui le caractérise il a prononcé un de ces sermons qui touchent profondément le coeur des auditeurs...

Sa Grandeur administra le sacrement de confirmation à une trentaine d'enfants.

A midi un grand banquet sous la présidence de Mgr l'archevêque fut servi à la salle municipale par les dames de la paroisse sous la direction de Mme Albert Préfontaine. A la fin du repas une adresse fut lue à Mgr par M. O. W. Chrétien. — Sa Grandeur y répondit — comme toujours — avec tact et en termes très heureux.

2 heures, bénédiction de la cloche par Mgr accompagné de MM. les abbés Kugener, curé de Willow-Bunch et Magnan, de St-Victor.

Monseigneur prononça une allocution en français et en anglais sur le symbolisme et le rôle de la cloche.

De nombreuses personnes de Willow-Bunch, de St-Victor, d'Assiniboia et de Fife Lake assistaient a nos fêtes térésiennes.

Cette cérémonie terminee Monseigneur parcourut une distance de 22 milles pour se rendre à la mission de Fife Lake où il prêcha et confirma 49 personnes. Après avoir pris le souper chez M. Frank Weikel, on rentre à Lisieux pour clore cette journée bien remplie par la récitation du chapelet, la bénédiction du T.S.S. et la vénération des reliques de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ces fêtes font du bien au coeur et nul doute que la Petite fleur du Carmel ne manquera de faire pleuvoir une "pluie de roses", de faveurs divines sur les personnes qui sont venues la prier avec ferveur. L'an prochain ces chers pèlerins auront le plaisir d'assister à la bénédiction de la 1ère église dédiée à Ste-Thérèse dans le diocèse de Régina.

Le 4 oct., Monseigneur après avoir visité la mission de Quantock, retourna à Régina emportant avec lui les meilleurs voeux des diocésains qui ont joui de sa présence pendant son séjour dans notre région. A toutes les personnes qui nous ont honorés de leur présence, aux parrains et marraines, aux donateurs — et tout spécialement à M. et Mme Irénée Bergeron, donateurs de la cloche.

A toutes celles qui nous ont aidés dans l'organisation de nos fêtes térésiennes nous offrons un cordial merci.

Quarante-heures

Les Quarante-Heures s'ouvriront ici le 15 oct. à 10 heures et se termineront dimanche, le 17 à 9.30 hrs.

Vendredi et samedi soir a 8 heures, heure sainte.

Bazar

Vu le très grand nombre d'objets que nous recevons de partout, nous aurons trois soirées de bazar cette année, les 30, 31 octobre et le 1er novembre. Tous les tirages se feront le 1er novembre au soir — Nos amis sont tous invités.

—:*:—

FIFE LAKE, Sask.

Notre ville qui vient de naitre à trois milles du lac qui porte son nom et qui possède une grande plage fréquentée durant la belle saison par les Américains, prend de jour en jour du développement. Nous nous en réjouissons, car c'est un centre de grand avenir. Située à 12 milles de la frontière, à 18 milles sud-ouest de Willow-Bunch, cette ville sera un centre de langue française. Aussi nous invitons nos frères qui auraient l'intention de s'établir chez nous, de venir au plus tôt, car les terres s'enlèvent rapidement.

Pour le moment, on construit trois élévateurs, un autre a retenu sa place. Nous possédons deux magasins, salle de pool, barbier, pharmacie, garage, hôtel, forge. La Banque de Montréal y a établi une succursale qui est ouverte depuis huit jours. Ce qui manque, c'est un bon docteur.

Plusieurs personnes ont déjà acheté des lots. Que l'on se presse car les 60 acres possédés par le C.-P.R. sont presque tous pris.

* * * * * * * * * * * * * *

IL FAUT QU'IL VIVE

Nos lecteurs seront heureux de lire la lettre ci-dessous que nous venons de recevoir de l'un de nos bienfaiteurs de Montréal. M. l'abbé Desrosiers fut un des premiers à prendre un abonnement à vie, il y a quelques annees.

Nous remercions de tout coeur cet ami des sentiments généreusement sympathiques qu'il manifeste pour notre développement de presse.

Montréal, 3 octobre, 1926

"Le Patriote"
Prince-Albert, Sask.

M. l'Administrateur,

Pour répondre a l'appel de Mgr J.-B. Bourdel, en faveur du "PATRIOTE", je vous adresse vingt-cinq dollars. Le "Patriote" est grandement utile, sinon nécessaire. Il faut qu'il vive, se développe et grandisse, pour le plus grand bien de la religion et la protection de nos droits.

Votre bien dévoué
J.-P. DESROSIERS, Ptre.
curé de Ste-Brigide.
Montreal.

* * * * * * * * * * * * * *

Les trains de marchandises viennent trois fois par semaine, mais bientôt lorsque les élévateurs fonctionneront il en viendra un chaque jour.

Nous avons encore notre vieille église établie en pleine prairie à 3-4 de mille de la cité nouvelle; elle va bientôt être transportee dans la ville en attendant qu'on puisse en bâtir une neuve; elle était déjà trop petite même avant la fondation de la ville, elle devra être agrandie du double, car il y a tant de catholiques éparpillés parmi nous.

—:*:—

RADVILLE, Sask.

Visite pastorale

Samedi soir, 25 sept., Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charest arrivait à Radville. Il fut reçu à la gare par M. le curé, son honneur M. le maire Picketts, M. J.-A. Saindon, président du cercle de la Franco-Canadienne, M. Emile Bourassa, secretaire, et un certain nombre de paroissiens.

A la messe de 8 heures dite par sa Grandeur, Mgr distribu la sainte communion à plus de 250 personnes. Après la grand messe, Monseigneur administra le sacrement de confirmation à plus de 106 enfants. M. J.-A. Saindon lut en français une adresse à Monseigneur et M. James Conden en anglais. Monseigneur répondit dans les deux langues. Au diner son Honneur le maire avait pris place parmi les convives à la droite de Monseigneur.

Le soir à 7 heures la paroisse fut conviée à l'église. Mgr fit la bénédiction d'une bannière, de colliers, écharpes et insignes du Sacré-Coeur. Mgr reçut les officiers et plus de 50 hommes et jeunes gens dans la ligue du Sacré-Coeur. 40 enfants furent reçus dans la petite ligue des cadets du Sacré-Coeur. La cérémonie fut très impressionnante. M. J.-A. Saindon lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur pendant la bénédiction du St-Sacrement.

Le jeune A. Dionne lut l'acte de consécration des cadets en français et Willie Couden en anglais.

A 8 heures Mgr se rendit au théâtre en son honneur. La salle était comble. Sur la fin de la soirée Mgr adressa la parole en anglais et en français. Cette soirée fut un succès.

Naissances

M. et Mme Hubert Frassenier, un fils baptisé sous les noms de François Gustave Romain; parrain et marraine, M. et Mme Gustave Frassenier.

M. et Mme Skelton, une fille baptisee sous les noms de Marie Bertha. Parrain et marraine, M. et Mme William Adam.

M. et Mme Télesphore Morissette, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Irénée, Rémi; parrain et marraine, Antoine Morissette et Emilda Morissette.

M. et Mme Charles Bourassa, une fille baptisée sous les noms de Marie Emma Philomène; parrain et marraine, Joseph Amedée Fradette et Marie Anna Mireault.

M. et Mme Joseph Lagacé, une fille baptisée sous les noms de Julienne, Agnès; parrain, Eldon Campbell; marraine, Joséphine Lafrenière.

M. et Mme Clément Bourassa, une fille baptisée sous les noms de Marie Aimée; parrain et marraine, Alfred Bourassa et Alma Bourassa.

M. et Mme Glenn Norway, une fille baptisée sous les noms de Laura Jeanne. Parrain et marraine, Auguste Labelle et Gilberte Labelle.

M. et Mme Isaïe Lacaille, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Ernest; parrain et marraine, M. et Mme Louis Lacaille de Ogema, Sask.

Visite: Le R. P. Kugener, curé de Willow Bunch, est venu passer quelques jours au presbytère.

Achat: M. Arthur St-Jean a acheté deux lots dans la ville pour se bâtir.

Les écoles indiennes

Bien que l'instruction publique au Canada ressortisse aux provinces qui légifèrent comme elles l'entendent en cette matière, le soin d'instruire les jeunes indiens est confié au département fédéral des Affaires indiennes. Près de 15.000 élèves des deux sexes fréquentent les 344 écoles maintenues par le gouvernement. Le département y poursuit trois buts: faire contracter de bonnes habitudes aux jeunes Indiens, leur inculquer une bonne instruction élémentaire et leur faire apprendre un métier qui corresponde à leurs aptitudes particulières.

Le nombre d'écoles de chaque catégorie maintenues par le département, ainsi que le nombre d'élèves qui les fréquentent sont indiqués ci-après:

254 externats	8,242 élèves
74 internats	6,327 élèves
16 écoles "mixtes"	213 élèves
Total	14,782 élèves

Par écoles "mixtes" il faut entendre celles qui reçoivent des Indiens et des blancs; elles sont établies dans les districts où la population est trop dispersée pour permettre le maintien d'écoles distinctes.

Les internats sont placés sous la direction immédiate des diverses Eglises et sont inspectés par le département. Les subventions accordées par l'Etat sont proportionnées au nombre d'élèves et sont votées par le parlement. A ce revenu viennent s'ajouter des contributions de la part des Eglises lorsque des besoins particuliers se font sentir.

Le tableau suivant indique le nombre d'écoles dirigées par les diverses religions ainsi que le nombre d'élèves inscrits dans chaque cas:—

Catholiques	40 internats	3,514 élèves
Anglicans	20 internats	1,448 élèves
Méthodistes	7 internats	794 élèves
Presbytériens	7 internats	571 élèves
Total	74 internats	6,327 élèves

Le tableau suivant indique pour chaque province le nombre d'externats et d'internats, ainsi que le nombre d'élèves qui les fréquentent.

Provinces	Nombre d'écoles: Exter-nats	Nombre d'écoles: Inter-nats	Nombre délèves: Inter-nats	Nombre délèves: Exter-nats
I. P.-E.	1	......	26	......
N.-E.	13	......	318	......
N.-B.	10	......	274	......
Qnébec	35	......	1,598	......
Onario	82	12	2,736	1,094
Manitoba	45	10	1,239	1,024
Saskatchewan	24	12	602	1,290
Alberta	4	19	103	1,180
T. N.-O.	5	3	87	167
C.-B.	44	16	1,346	1,506
Yukon	5	2	126	66
Totaux	270	74	8,455	6,327

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

Les artistes Duprat et Bouchard, de retour d'une grande tournée de concert dans les provinces de l'ouest sont venus prendre un repos bien mérité à Willow-Bunch la semaine dernière.

Ils ont été les hôtes du Dr Godin du 20 au 27 septembre. Le 24 après-midi, la présidente des dames patronnesses de l'hôpital Mme J. Beaulne, a donné une magnifique réception aux dames de la paroisse en l'honneur de Mme Duprat et de Mlle Bouchard.

Le 26 au soir, grand concert donné sous les auspices des dames patronnesses de l'hôpital Pasteur devant un auditoire nombreux et enthousiasmé. En effet, notre population accueille toujours bien les artistes de véritable valeur; elle a goûté le délicieux programme que les artistes Duprat ont su rendre avec brio. Leur jeu aurait pu faire croire à nos "retournés" de la vieille Europe, qu'ils étaient transportés à la comédie française de Paris.

Les dames patronnesses avaient confié une bonne partie de l'organisation de cette magnifique soirée à M. Cadieux notre distingué pharmacien, elles le remercient bien cordialement. Il s'est montré bon organisateur et dévoué pour les oeuvres qui font du bien. Il a fait un petit discours d'ouverture bien tourné; il a été heureux dans sa pensée et l'expression de bienvenue adressée à nos visiteurs distingués; mais il a eu l'expression forte lorsqu'il nous a défini le rôle de l'association des dames patronnesses de l'hôpital, le but qu'elles se proposent d'atteindre, comment seront utilisés les fonds que le public sera appelé à verser au trésor de la St-Vincent de Paul de notre hôpital. Elles veulent, a-t-il dit, alléger le poids qui pèse sur nos miséreux, leur rendre le rayon de soleil qui illumine, qui vivifie, qui donne du courage dans l'épreuve.

M. et Mme Duprat ont laissé une large part des recettes à la caisse de secours de notre hôpital. C'est un beau geste apprécié de toute la population de Willow-Bunch qui dit un merci aux artistes Duprat au nom de ceux qui en bénéficieront.

—Les travaux de la route provinciale entre St-Victor et Willow-Bunch sont pratiquement terminés pour cette année; les fonds étant épuisés — cette magnifique route qui longe le lac "Baskaou" presque dans toute sa longueur sera l'une des plus belle promenade durant la belle saison, que notre région peut offrir aux nombreux touristes de chaque été. Malheureusement, je crois que notre conseil municipal a subi une petite défaite en cédant aux instances de certains intéressés qui ont demandé que cette route brise la ligne droite entre chez Beausoleil et Lambert et fasse une grande courbe vers le sud; c'est là non seulement du mauvais goût, mais une concession humiliante de la part de nos conseillers qui ont l'habitude de faire mieux.

—Pendant que dans la grande Métropole du Canada les médecins de langue française de l'Amérique du nord réunis en congrès pérorent sur les soins à donner aux bébés, Willow-Bunch prépare une grande clinique régionale pour les enfants du premier âge.

Un spécialiste en hygiène infantile, bilingue, accompagné de gardes-malades parlant également le français et l'anglais donneront des conseils aux parents des enfants qui se présenteront à la consultation. Aucun traitement ne sera donné pour imperfections physiques ou maladies sans consulter au préalable le médecin de famille. Cette consultation sera d'une importance capitale parce qu'un grand nombre de ces petits apparemment en bonne santé, ont certaines imperfections physiques qui, si elles sont négligées, retarderont leur croissance normale et leur développement; c'est plus, grâce aux avis d'un spécialiste en cette matière, les mères pourront se renseigner sur les méthodes à suivre quant aux soins à donner à leurs enfants.

Cette journée médicale dont la date n'est pas encore connue, se terminera par une grande conférence qui sera donnée par le Dr Seymour, sous-ministre du département de l'hygiène provinciale à l'aide de plusieurs pellicules intéressantes. Le conférencier dirigera les parents dans une voie sûre, les intéressera au plus haut point et leur montrera comment soigner adroitement leurs enfants. Donc tous sont cordialement invités à se prévaloir de l'avantage qui vous est offert pour le plus grand bien des enfants en bas âge. Nous devons cette journée médicale à l'heureuse initiative des dames patronnesses de l'hôpital Pasteur de Willow-Bunch; nous les félicitons de tout coeur et nous leur promettons non seulement une vive reconnaissance pour le bien qu'elles font dans notre paroisse, mais, qu'elles soient assurées que la population de la région salue avec beaucoup d'admiration le travail philanthropique de cette association de dames, groupées autour de notre hôpital.

—Les battages sont recommencés depuis lundi; les grains ne paraissent pas trop endommagés par les tempêtes que nous avons eues depuis près de 3 semaines.

—Un nouvel élévateur est en construction et il est fortement question d'un quatrième qui serait construit avant la Noël.

—M. Alcide Grégoire de St-Damien, Qué. a fait l'acquisition de trois quarts de beau terrain à quelques milles du village.

—M. Aristide Deland arrivé depuis quelques semaines de l'est a pris de l'emploi à la quincaillerie de M. F. Beaulne.

—Nous aurons des religieuses qui prendront la direction de l'hôpital probablement au mois de janvier.

—:*:—

ST-BRIEUX, Sask.

La cérémonie d'adieux du bon P. Barbier à St-Brieux le dimanche, 26 septembre a été marquée par un pénible événement: comme toute la paroisse attendait le dernier coup de cloche pour entrer à l'église, M. Pierre Caillon qui parlait avec quelques amis, s'affaissa soudain. M. le curé eut le temps de lui donner l'absolution et l'extrême-Onction. Quelques minutes après, M. Caillon ne donnait plus signe de vie.

Cette mort subite a vivement impressionné tous les paroissiens. L'enterrement eut lieu le mardi 28.

—Le Docteur et Mme Bachand ont eu la douleur de perdre leur petit garçon âgé de 5 mois, décédé le lundi 27 septembre après une maladie de quelques heures seulement.

—Notre bon P. Barbier a été retenu plus longtemps qu'il le pensait au milieu de nous; la pluie de jeudi a retardé son départ pour St-Front dont il a été nommé curé.

—Le P. Leconte, P.S.M., notre nouveau curé a pris officiellement charge de la paroisse dimanche le 3 octobre; il nous a exposé à la messe son grand désir de faire le bien parmi nous et de continuer l'oeuvre si bien commencée par notre ancien curé.

Le R. P. Robveille va résider avec lui et desservira les missions des environs.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—Nous apprenons que la santé de M. J.-E. Pelletier est beaucoup améliorée et qu'il est maintenant en bonne voie de convalescence sous les soins de la Garde-Malade Mlle Léona Faubert. M. Arthur Laleune est revenu de Régina où il a subi un traitement à l'hôpital et se déclare beaucoup mieux.

—Mme Dr E. Jutras a été élue présidente des dames de l'autel à une assemblée tenue dimanche le 30 septembre.

—M. Elz. Lavoie est retourné continuer ses études au Collège de St-Boniface.

—M. Adrien David et sa fille de Montréal ont passé quelques jours chez Mme Jos. Beaudin. Ils sont retournés à Montréal et Mme Beaudin les accompagnait pour un séjour de deux ou trois mois dans l'Est.

—Joseph Aimé Laurent, fils de M. et Mme Albert Coupal. Parrain : M. Arthur Lafontaine; marraine : Mlle Hermine Prévost, représentés par M. et Mme Wilfrid Coupal.

—Au moment où nous écrivons les battages recommencent et tout annonce que le beau temps est arrivé afin de battre la récolte durant le mois d'octobre.

—M. Elphège Laberge de Lachine, Qué., est en promenade chez sa soeur, Mme W. Coupal.

De passage: Le Docteur E. Lavoie de Ponteix; M. Paul Bilodeau de Bellevue, Sask.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Pour les Soeurs du Précieux Sang:

Un groupe de dames devouées de la paroisse a organisé avec beaucoup de succès un Thé magnifique à la belle et vaste résidence de M. Alex. Raymond, samedi, le 2 octobre, au bénéfice des Révérendes Soeurs du Précieux Sang. Les gâteaux, breuvages, fruits et desserts de ce banquet de charité avaient été gracieusement donnés par les dames de la localité, et le pain de ces agapes fraternelles était comme d'habitude le don de notre généreux et sympathique boulanger, M. Picard. Les organisatrices de cette fête de bienfaisance étaient principalement Mmes Docteur Maurice Gravel, A. Raymond et J.-E. Cadieux, aidées de la précieuse collaboration de Mmes Jean Pelletier, Wilfrid Lambert, E. Brazziel et de Mlles Blanche Forcier, Caroline Michaud, Kathleen Brazziel, tc. Les émoluments du Tag-Day sont dûs au dévouement de Mlles Marguerite Piché, Simone Dupras, Fernande Beaudry et Marie-Antoinette Girard. Le superbe crucifix, don des Religieuses du Précieux-Sang, a été gagné par Mme E. Brazziel et le centre de table par Mme J.-H. Lambert. Deux gentilles petites demoiselles, Thérèse Raymond et Agnès Landry ont vendu les billets de ces deux râfles. Les recettes de cette fête de charité ont été de $149.48. De vives félicitations et des remerciements sincères sont offerts à toutes les personnes qui ont contribué à ce magnifique succès.

Fête du St. Rosaire

Dimanche, le 3 octobre, solennité du Très St-Rosaire, la grand'messe a été célébrée par M. le curé Maillard, assisté du R. P. G. Boileau, O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé E. Morin comme sous-diacre. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Louis Simard, O.M.I., Ph.D., Th.D., directeur des Séminaristes au collège Mathieu.

Chez les Chevaliers de Colomb

A leur dernière réunion plénière, les membres de la Cour locale des Chevaliers de Colomb ont décidé à l'unanimité de faire l'acquisition de deux lots de terrain de 51 par 120 pieds, sur la rue Commerciale, à proximité du nouveau Palais de Justice et d'y construire une salle de réunions avec auditorium et théâtre au montant d'environ $20,000.00

CHRONIQUE DU COLLEGE

Lauréats de septembre

Philosophie (Senior) : 1er, M. Léopold Sabourin de St-Walburg; 2e, M. Joseph Lafrance, de Gravelbourg;

Belles-Lettres: 1er, M. Paul Piché, Gravelbourg; 2e, M. Albert Forcier, Gravelbourg;

Syntaxe: 1er, M. Maurice Denis, Vonda; 2e, M. Gérard Beauregard, Coderre.

Eléments latins: 1er; M. Louis Béchard, Sedley; 2e, M. Albert Côté, Montmartre.

2e Commerciale: 1er, M. Grégoire St-Julien, Ponteix; 2e, M. Lucien Ayotte, Moose-Jaw.

1ère Commerciale: 1er, M. Cam. Rochon, Gravelbourg; 2e, M. Raoul Isabelle, Qu'Appelle.

3e Intermédiaire: 1er, M. Gérard Laplante, Gravelbourg; 2e, M. Henri Cormier, Gravelbourg.

2e Intermédiaire: 1ers (exacquo), MM. Rolland Pinsonnault et Victor Radoux de Gravelbourg; 2e, M. Paul Legault, Domrémy.

1er Intermédiaire: 1er, M. Gérard Lachapelle, Rosetown; 2e, M. Léo Michaud, Gravelbourg.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Mlles Massé et Gosselin ainsi que MM. Forest de Battleford et C. Vermette de St-Hippolyte ont fait le voyage à Wakaw en pèlerinage.

—M. Stanislas Nadon a fait le voyage à Edmonton, conduire son fils David chez les Pères Jésuites. M. Nadon s'est aussi rendu à Morinville, Alta.

—Mlle Julia Gérard s'est fait en tombant une blessure qui a nécessité son transport à l'hôpital de North Battleford.

—Le 3 octobre eut lieu l'enterrement de Adrien Régnier, fils de M. et Mme Emile Régnier, décédé à l'âge de 5 ans.

Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.

—:*:—

DOLLARD, Sask.

Nous sommes au regret d'apprendre que M. René Fontaine, fils de M. J.-B. Fontaine de Dollard, est actuellement détenu à l'hôpital Union de Shaunavon, où il a subi l'opération de l'appendicite. D'après les dernières nouvelles reçues, son état semble assez rassurant. Nous nous joignons à sa famille pour lui souhaiter un prompt rétablissement.

—M. Bernard Pattyn fut victime d'un accident qui aurait pu lui coûter l'usage de la main gauche. En travaillant dans sa batteuse il se fit prendre et eut les doigts bien mutilés — Cependant on n'eut pas à pratiquer l'amputation. Nous sommes heureux de le voir revenu parmi les siens sans plus de dommage.

—Le 27 du mois dernier, M. le curé Rioux bénissait le mariage de M. Albert Lapointe de Staynor Hall à Mlle Fabiola Gobeil de cette paroisse. La messe nuptiale fut célébrée à 8 30 au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveau couple!

—M. et Mme A. Arcand font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé à Shaunavon le 26 dernier sous les noms de Joseph, Edmond, Stanley.

—On nous annonce la visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu pour la fin d'octobre. Nous accueillons cette nouvelle avec joie. Le passage de ce bon Père au milieu de nous ne manque jamais de porter de bons fruits.

—:*:—

BELEVUE, Sask.

Plusieurs personnes se demandaient si M. Bilodeau pourrait chauffer notre soubassement à la température qu'il nous avait promise pour dimanche dernier; plusieurs semblaient en douter en se précautionnant contre le froid, mais tous ont dû admettre qu'il faisait chaud, que le système de chauffage fonctionnait bien et que M. Bilodeau avait l'air de connaître sa ligne.

Pèlerinage de Wakaw

Un bon nombre de paroissiens de Bellevue sont allés faire leur dévotion à Wakaw à l'occasion du pèlerinage de la Petite Thérèse, dimanche dernier.

De passage au presbytère

Le R. P. Belleau de Rosthern était l'hôte de M. le curé Bernard.

Visiteurs

Un M. Pelletier de l'Est visitant les terres avec l'intention de venir s'y établir.

Deux menuisiers: MM. Dumaine et Lechasseur ont l'intention de venir nous donner un coup de main pour notre église.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

—Du 17 au 20 courant nous aurons le bonheur et l'avantage d'avoir notre retraite annuelle prechée cette fois par M. l'abbé A. Benoit, J.C.D., curé de Wilcox. Nul doute que cette courte retraite produira encore une autre moisson abondante en fruits de grâces et de bénédictions pour chacun de nous.

—Notre partie de cartes de la semaine dernière a enrégistré un franc succès. Il est admirable de voir l'entrain que chacun met tour à tour à organiser ces soirées récréatives dans l'intérêt de notre bazar qui aura lieu, parait-il, le ... octobre et le 1er novembre. ...manche prochain c'est au tour ... la famille J. Mailloux de mettre ... maison à notre disposition pour une partie de cartes. Connaissant tous la bonne popularité dont jouit la famille Mailloux, on peut à bon droit augurer d'avance d'y trouver chez eux maison comble et sans doute aussi un réveillon et un programme musical non moins ... gés.. Il paraît que la semaine suivante déjà c'est aux Chevaliers de Colomb de montrer ce qu'ils sont capables de faire; vraiment, c'est à qui mieux mieux!

—M. Grondin, de Readlyn, agent général pour la Cie Massey-Harris vient d'établir ses quartiers généraux dans notre gai village. Nous lui souhaitons avec le succès la cordiale bienvenue.

—Visiteurs: le Rév. Père Boy... O.M.I., de St-Boniface; M. l'abbé ...nard, Mme W. Chrétien et sa soeur de Lisieux.

Choses Agricoles

La conservation des légumes pour l'hiver

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale de Scott reçoit tous les ans, en automne et en hiver, un grand nombre de lettres de cultivateurs qui désirent avoir des renseignements sur la façon de conserver les légumes pour l'emploi pendant les mois d'hiver.

Sur presque toutes les fermes des Prairies, il y a, sous la maison, une excavation ou une cave où l'on peut conserver de grandes quantités de légumes. S'il y a une fournaise dans la cave, on fera bien de séparer la chambre à légumes du reste de la cave par une cloison, pour éviter que les légumes ne soient soumis à une chaleur excessive. Une simple épaisseur de planches suffira pour cette cloison. S'il est nécessaire de réchauffer la chambre à légumes pendant les grands froids, on peut le faire au moyen d'une porte s'ouvrant sur la chambre de la fournaise. S'il n'y a qu'un trou ou un caveau sous la maison, on peut réchauffer suffisamment la température pour protéger les légumes contre la gelée pendant les grands froids au moyen d'une lanterne ou d'un poêle à pétrole, à bec simple. La meilleure température pour la plupart des légumes est celle qui va de 34 à 48 degrés F. C'est dans du sable humide que les racines comme les carottes, les panais, les betteraves et les navets, se conservent le mieux. Les choux et les choux-fleurs exigent une circulation d'air; on les mettra donc en couches peu épaisses sur des rayons lattes, pour que l'air puisse y circuler. Pour un petit nombre de légumes, on peut simplement les suspendre au plafond par les racines. Le meilleur moyen de conserver le céleri est de le mettre debout, dans des caisses, de recouvrir les racines avec du sable et de les tenir humides. Pour les oignons, il faut les sécher parfaitement au soleil avant de les mettre en cave et les suspendre par bottes dans un endroit où l'air peut circuler. Les citrouilles et les courges exigent une température élevée (40-45o. F.) et une atmosphère sèche, avec une bonne circulation d'air. Il est généralement difficile de les conserver dans la même chambre que les autres légumes. Les pommes de terre sont l'un des légumes qui se conservent le mieux; on les met simplement en tas. Elles ne germent pas si elles ne sont pas exposées à la lumière du soleil, et si les tubercules sont sains et non meurtris lorsqu'ils sont encavés, la pourriture ne causera que très peu de perte, à condition que la température soit uniforme, de préférence autour de 38 degrés.

V. MATTHEWS,
Régisseur, Ferme exp. Fédérale,
Scott, Sask.

:*:

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers.
Winnipeg, Man.

AGENCE CENTRALE DE VENTE POUR LES ETATS DU SUD OUEST

Selon une interview donnée au *Southwestern Miller* par M. John Vesecky, président de l'organisation, l'Association coopérative des producteurs de blé du sud-ouest est en plein fonctionnement. Cette association est l'agence centrale de vente des cartels de blé du Sud-Ouest, c.-à-d. des Etats du Kansas, du Colorado, de l'Oklahoma et du Nebraska. Cette agence a été officiellement établie dans sa forme actuelle le 1er juin 1926 à la suite d'une série de conférences commencées à Wichita, Kansas, le 12 avril.

A l'assemblée de Wichita M. C.-H. Burnell, président du cartel fut l'un des principaux orateurs et s'occupa avec les associations fermières de la formation d'une agence centrale. L'Association du sud-ouest a un capital de $200,000, fourni par les cartels des quatre Etats membres. Ses quartiers généraux sont à Kansas City, mais elle en a d'autres à Wichita, Kansas; Denver, Colo; Enid, Oklahoma; et Hastings, Nebraska. Elle possède un nouvel élévateur terminal d'une capacité d'un million de minots à Kansas City. Elle en possède un autre de 500,000 minots à Leavenworth, Kansas. Elle loue de l'espace pour emmagasinage dans plusieurs autres élévateurs terminaux aussi bien que ruraux. Par entente spéciale environ un millier d'élévateurs ruraux reçoivent le grain du cartel. Le roulant de l'Association comprend aussi un vaste laboratoire pour expériences de protéine à Leavenworth: on y passe à l'éprouvette des échantillons de tout le grain des membres.

Tous les membres des quatre cartels sont sur un pied d'égalité pour le prix du blé, basé bien entendu sur la qualité; chacun reçoit le même prix moyen pour son blé moins les frais de transport et d'emmagasinage.

Le paiement initial est fait sur une base de 60 pour cent du prix courant du marché au moment de la livraison du blé. Un trait particulier des mesures prises pour régler l'écoulement de la récolte est celui-ci: les fermiers reçoivent 2 sous du minot par mois pour garder leur blé dans leurs propres graineries pendant les 2 premiers mois; 1 1-2 sou pendant les deux mois suivants, et 1 sou pendant le cinquième mois.

Le nombre de cultivateurs groupés sous cette agence centrale de vente est de 14,000, au dire de M. Vesecky, dont 6,500 sont fournis par le Kansas.

Selon une lettre reçue de M. Vesecky au département de la publicité de la Canadian Cooperative Wheat Producers, la Coopérative des agriculteurs du sud-ouest disposera cette année de 15 millions de boisseaux de blé avec l'espoir d'en avoir davantage à l'avenir puisque le nombre des contrats s'accroît rapidement chaque jour.

La Suède aura son Cartel

Un communiqué d'un agriculteur suédois s'occupant actuellement aux Etats-Unis d'expériences agricoles dit que les fermiers de la Suède ont commencé le travail d'organisation d'un cartel du blé sur le plan du Cartel canadien et ont demandé des renseignements détaillés à ce sujet.

:*:

Comment engraisser les jeunes coqs de surplus

(Notes des fermes expérimentales)

Les produits appétissants et bien préparés sont toujours recherchés par les acheteurs. Les volailles de table, par exemple, se vendent beaucoup mieux si elles sont mises en bon état avant d'être tuées.

L'éleveur qui vend des volailles maigres fait une grosse erreur de jugement; il perd d'abord le bénéfice qu'il aurait pu obtenir si ses volailles portaient plus de chair et si cette chair était de meilleure qualité, et il ôte aux clients le goût des volailles, par la mauvaise qualité de celles qu'il fournit.

Toutes les expériences que nous avons faites sur la ferme expérimentale centrale ont toujours démontré qu'il est avantageux de se servir de l'épinette pour l'engraissement des volailles. Nous avons toujours constaté également qu'une ration "large", c'est-à-dire riche en hydrates de carbone, donne de meilleurs résultats qu'une ration "étroite", c'est-à-dire riche en matière azotée. Enfin, nous nous sommes convaincus qu'il est essentiel de fournir du lait, sous une forme ou sur une autre, pour obtenir la plus grosse augmentation de poids et la chair de la meilleure qualité. Tous ces avantages viennent d'être mis spécialement en relief au cours d'une série d'expériences conduites sur la ferme expérimentale de Kapuskasing; chaque fois que le lait formait partie de la ration dans ces expériences, les volailles formaient beaucoup plus de chair et cette chair était de meilleure qualité. Cette série d'expérience a fait aussi ressortir bien clairement que dans toutes les parties du pays où l'on ne peut pas cultiver du blé d'Inde on peut encore se servir avantageusement d'aliments cultivés sur la ferme, c'est à-dire de blé, d'avoine et d'orge; cependant, la ration qui contient du blé d'Inde donne de meilleurs résultats, surtout lorsque ce blé d'Inde est donné avec du lait.

George ROBERTSON,
Adjoint à l'aviculteur du Dominion.

:*:

Quelques grosses récoltes

Lethbridge. — Si plusieurs régions du Sud de l'Alberta n'ont rien produit cette année par suite de la sécheresse, par contre quelques autres ont fourni des rendements énormes: ainsi un nommé Snyden de Kimball a récolté 45 minots à l'acre sur une étendue de 400 acres; un M. J. McKinnon, de Granum, obtient dans un champ de 100 acres 5,500 minots de blé.

:*:

La France devra importer du blé

Paris. — A cause de la récolte inférieure de blé en France, on annonce dans les cercles officiels qu'il faudra importer 44,000,000 de minots de blé pour assurer le pain de la nation au cours de l'hiver.

:*:

Le dernier paiement du Cartel

Winnipeg. — On annonce pour cette semaine le paiement final du Cartel sur la récolte de 1925. Les fermiers du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta vont donc recevoir encore une fois un gros montant d'argent.

RAPPORT FINAL DE LA RECOLTE DE BLE EN 1925

Présenté à l'inspection, 353,301,000 *minots*.

En vente encore chez les fermiers: 900,000 *minots*.

Employé comme semence et fourrage ou moulu pour consommation locale: 45,000,000 *de minots*.

Perte et emplois divers 10,000,000 deminots.

Total de la récolte. 409,201,000 *minots*.

Les pommes

Fredericton, N.-B. — La récolte des pommes sera d'environ 34,000 quarts cette année; elle était de 48,000 quarts en 1925. La duchesse et la Fameuse promettent bien, tandis que la MacIntosh, la Ribston Pippin, la Bishop Pippin et la Bethel ne donneront pas un rendement considérable.

:*:

On estime la récolte de 1926 à 377,472,000 minots

Winnipeg.—L'Association Northwest Grain Dealers estime comme suit la récolte de 1926 dans les trois provinces de l'Ouest.

Blé. — 21,452,800 acres à 17.6 minots à l'acre: 377,472,000 minots.

Avoine. — 10,150,300 acres à 32.7 minots à l'acre: 322,375,000 minots.

Orge. — 2,299,200 acres à 27.1 à l'acre: 62,279,000 minots.

Seigle. — 494,100 acres à 17.8 à l'acre: 81,811,000 minots.

Lin. — 651,300 acres à 8.9 minots: 5,826,000 minots.

Dans la Saskatchewan

Blé. 12,166,600 acres à 16.8 boiseaux à l'acre: 204,399 bois.

Avoine. — 5,428,100 acres à 30.4 à l'acre: 165,014,000 bois.

Orge. — 550,700 acres à 24.3 bois. à l'acre: 13,382,000 bois.

Seigle. 194,200 acres à 18.2 boisseaux à l'acre: 3,534,000 bois

Lin. — 455,900 acres à 8.1 bois. à l'acre: 3,693,000 boisseaux.

:*:

Grosse récolte de coton

Washington. — La récolte de coton sera la plus considérable qu'on ait jamais eue, soit 16,627,000 ballots.

A l'annonce de cette nouvelle, le coton a baissé de $4, le ballot audessous du prix le plus bas des cinq dernières années.

:*:

La vente de la gazoline le dimanche

La question de la vente de la gazoline le dimanche n'est pas encore venue devant la Cour d'appel de la Saskatchewan, mais elle ne saurait tarder à l'être. Quelques-uns disent que la loi du dimanche défend ce commerce, d'autres soutiennent le contraire. Les cours de justice même sont en désaccord à ce sujet. On se rappelle la décision de la cour suprême de l'Alberta où 3 juges sur 5 décrétèrent que cette vente était légale. En cour de police la semaine dernière à Saskatoon, le magistrat Brown exonéra de tout blâme un distributeur de gazoline en s'appuyant sur la décision des juges albertains.

:*:

Rhumes et Influenza

"Depuis plusieurs années je souffrais régulièrement de mauvais rhumes et d'attaques d'influenza," écrit Mme F. E. Sims de Milwaukee, Wis. "L'automne dernier je suivis un sérieux traitement avec le Novoro du Dr Pierre et mon organisme resta en si bonne condition tout l'hiver que je ne me ressentis plus de mon mal habituel." Des milliers de familles connaissent l'effet salutaire obtenu par ce remède sur toutes les sortes de rhumes. Ce n'est pas un médicament de droguiste. Des agents spéciaux procurent cette préparation directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co.

Livre exempt de douane au Canada.

Prince-Albert

Dimanche soir, sous la présidence de S. G. Mgr Prud'homme, le cercle local de l'A.C.F.C. donnait dans la salle du Sacré-Coeur le superbe concert que Hoey, Duck Lake et Marcelin avaient déjà applaudi. **Nos amateurs ont maintenu sur notre scène la belle réputation qu'ils s'étaient gagnée ailleurs. Les deux comédies ont été enlevées avec un naturel et un brio remarquables, le jeu sincère et intelligent des acteurs relevant et soutenant les situations comiques de l'intrigue.**

Mme la Commandeur Morrier, organisatrice de cette séance, possède dans nos amateurs de l'étoffe dont elle sait tirer bon profit. Il serait difficile de trouver pour Mmes. St-Arnaud, Godin, Laporte, Brodeur, et pour MM. Legault, Brodeur et Laporte des rôles qui leur conviennent mieux. Tous étaient réellement entrés, comme on dit, dans la peau de leur personnage, et parce que leur action était relevée par une diction claire et nette, l'auditoire ne perdit pas un mot et se laissa emporter au fil de la fiction qui se déroulait sous les yeux.

Le programme comportait également une bonne part de musique: musique instrumentale par MM. Tim. Legault, violon et Brown, violoncelle avec Mlle Simone Legault au piano; musique vocale par tous les membres de la troupe accompagnés par Mme Morrier. Les Soirées de Québec", les "Chants Canadiens" de Gagnon et l'"Orphéon en voyage" ont été exécutés avec entrain, justesse et un sens réel des valeurs. Mentionnons aussi les deux chansonnettes si gentiment rendues par M. Roland Morrier, les deux pièces plus graves de M. W. Brodeur et les thèmes lyriques dont s'accommode très bien la voix chaude, étendue et puissante de Mme Cléo Laporte. A tous, nos félicitations les plus cordiales pour les véritables jouissances artistiques qu'il nous a été donné de goûter dimanche soir. Il arrive peu souvent que la population de Prince-Albert assiste à pareil regal de l'esprit et du coeur, et nous nous en voudrions de ne pas encourager nos amateurs si bien doués à mettre encore avant longtemps au service de la pensée, de la langue et de l'art français leurs talents variés.

C'est d'ailleurs le voeu formulé par S. G. Mgr Prud'homme dans les quelques paroles dont il voulut bien clore la soirée. Sa Grandeur tira pour l'assemblée présente les bonnes leçons de morale pratique contenues dans les deux comédies et insista sur la culture de la langue et de la fierté françaises dans tous nos foyers.

En plus du clergé régulier et séculier de la ville on remarquait dans l'assistance un groupe nombreux de paroissiens de White Star avec leur bon curé, M. l'abbé Le-Sann, ainsi que plusieurs amis d'Albertville et de St-Louis.

Pour ceux — et ils sont nombreux s'il faut en juger par tous les absents de dimanche soir — pour ceux qui pour une raison ou une autre ont été empêchés d'entendre et d'applaudir un aussi beau programme, nos artistes ont consenti à le répéter cette après-midi même, 13 octobre, à 4 heures. Cette seconde audition a lieu spécialement pour les enfants des écoles et les religieuses.

REMERCIEMENTS

MME OSCAR CHARPENTIER et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de M. Charpentier. 31-C

Ramsey's ad

ses, mais il y aura des sièges pour tous ceux qui se présenteront.

Sa G. Mgr Prud'homme assistait dimanche le 3 au pèlerinage de Wakaw. De là il se rendit à Régina visiter S. G. Mgr Mathieu.

Vendredi dernier dans la chapelle du Précieux Sang avait lieu le service de 30 jours de Mme J.-E. Langlois, mère du R. P. Langlois. Un bon nombre d'amis s'étaient joints aux bonnes religieuses pour faire monter d'ardentes prières vers le ciel.

C'est demain jeudi que tout Prince-Albert accourra au théâtre Strand entendre le célèbre harpiste Grandjany. La renommée de ce grand artiste est venue jusqu'à nous, et ce n'est pas à nos Franco-canadiens qu'il faudra répéter d'aller applaudir cette gloire musicale de leur race.

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée dans le diocèse de M. l'abbé Gosselin, de Québec, qui remplira auprès de Sa Grandeur l'office de secrétaire particulier.

M. l'abbé Boucher ecclésiastique de St-Louis, est retenu en ce moment à l'hôpital. Il va beaucoup mieux. Il ne pourra cependant retourner au séminaire; son état de santé le forcera à parfaire ses études privément.

Bienvenue à M. Rosaire Arès *qui nous est revenu de l'Est.* Il s'est rencontré avec ses deux frères, M. l'abbé C.-E. Arès de l'évêché, et M. l'abbé Armand Arès curé de Richard.

Vendredi dernier s'élevait au-dessus de la Saskatchewan l'hydroplan du lieutenant G. B. Howson. Arrivé la veille de Lac du-Bonnet, *il s'en allait avec son mécanicien* au Lac la Ronge faire une tournée d'inspection.

:*:

Régina, Sask.

La semaine dernière nous avons joui des bienfaits d'une très belle retraite. Commencée dimanche dernier dans la cathédrale du St. Rosaire et prêchée par deux prédicateurs renommés, les Rév. PP. Fitzgerald et Harrison, C.Ss.R., de Seattle elle s'est terminée dimanche soir le 10. L'assistance très nombreuse à tous les exercices témoignait hautement de la valeur de la prédication comme aussi de la bonne volonté des catholiques de la paroisse.

Cette semaine ces Révérends Pères donnent le soir une série d'instructions sur la doctrine de l'Eglise catholique, auxquelles sont invités tous les fidèles ainsi que les protestants désireux de s'éclairer sur les vérités de notre foi. (Dans la chapelle du Sacré Coeur).

Dans la semaine du 17, ils prêcheront une retraite aux résidants du nord de la ville.

:*:

La semaine de cinq jours

Détroit. — Le programme de la Fédération américaine du travail aura pour but une semaine de travail de cinq jours, comprenant 40 heures tel qu'il a été décidé à une assemblée du conseil de la Fédération en préparation de la 46e convention annuelle.

Le président W. Green et tous les officiers recommanderont cette politique à toutes les organisations affiliées comme base des négociations pour le renouvellement des contrats entre patrons et employés.

Ce programme nous fait voir de mieux en mieux comment on ramène à grands pas l'ouvrier à l'esclavage. C'est lui en effet qui va écopper cette fois encore; la semaine de cinq jours fait l'affaire de l'industriel dont elle diminuera

les dépenses, mais celui-ci en retour de cette concession apparente exigera de l'ouvrier une telle application et rapidité qu'aucune force physique ne saurait y tenir longtemps.

:*:

Un cas de lèpre

Saskatoon. — Mme J.Perehudoff, ainsi que toute sa famille de Blaine Lake, sont en quarantaine par suite d'une attaque de lèpre, chez la mère. Le médecin un peu *perplexe sur la maladie dont elle* souffrait fit faire des analyses à Régina, et les autorités médicales déclarèrent que c'était la lèpre.

Mme Perehudoff en était atteinte depuis deux ans; mais à cause des ravages du mal en son visage et sur ses mains elle n'osait sortir.

On est à prendre des mesures pour le transfert de la malade a la léproserie située sur une île de la côte du Pacifique.

:*:

Cinq ans de pénitencier pour parjure

Saskatoon. — Le juge H. V. Bigelow vient de condamner à 5 ans de pénitencier Isaac Braun, de Rosthern, pour s'être parjuré au sujet d'un prêt de $5,000 qu'il prétendait avoir fait à H. P. Friesen, de Saskatoon, et pour avoir suborné deux jeunes gens à se parjurer en sa faveur. Le jury demanda au juge de ne pas ajouter à la sentence la peine de la déportation, car si jamais Braun retournait en Russie et tombait aux mains des Soviètes on le mettrait probablement à mort.

:*:

La crise anglaise empire

Londres. — Les derniers efforts du gouvernement britannique n'ont avancé en rien le règlement de la dispute entre les mineurs et les propriétaires de mines. Par un vote de 737,000 contre 42,000 les délégués des mineurs ont rejeté les offres du gouvernement et ont approuvé le retrait des équipes employées au maintien du bon ordre des mines.

La grève dure depuis le 1er mai parce que les mineurs exigent la continuation des gages et des heures de travail d'après guerre. Le gouvernement leur avait promis l'établissement d'un bureau national d'arbitrage s'ils voulaient reprendre temporairement le travail: ils ont refusé.

On dit que si les mineurs exécutent leur menace et retirent les équipes de service, les mines vont être noyées et perdues à jamais. Ceci nécessiterait une intervention immédiate et vigoureuse du gouvernement.

:*:

Rapprochement franco-allemand

Paris. — "Le Matin" a interviewé M. Severing, ministre de l'intérieur de Prusse. Celui-ci déclare qu'il est de l'intérêt de toutes les nations de l'Europe de comprendre et voir terminer le vieux conflit insensé au point de vue économique entre la France et l'Allemagne. La majorité du peuple allemand est favorable à un rapprochement des deux peuples. Les seuls opposants sont les anciens officiers, les fournisseurs de l'armée et les organisations dites patriotiques.



Chronique de Montréal

Un peu de tout

Il pleut bergère. — Le pont des ânes — Nos syndicats. — Le muscle et l'esprit.

Je vous écris tout frileux avec un regard mélancolique vers les radiateurs froids et impassibles. Et pourtant nous ne sommes qu'aux premiers jours d'octobre, mois chanté par les poètes et les rimailleurs pour son feuillage somptueux, ses moissons dorées et son gai soleil. Cette année chez nous les poètes ont dû se taire tristement et, seuls, les manufacturiers et les vendeurs de parapluies célèbrent de septembre et d'octobre l'hamide prodigalité.

Nous avons tout en été la pluie, ma fille, n'aurait pas manqué d'écrire Mme de Sévigné ou quelque autre "primitive" du Grand Siècle, si elle eut habité notre ville. Tous les deux jours, il pleut avec une régularité opiniâtre et une obstination implacable. Mon ami Jacques, qui, comme moi, a la barbe et l'esprit exubérants — lui c'est l'esprit, moi surtout la barbe, — me confiait l'autre jour qu'il peut indifféremment se tâter le cuir facial pour savoir s'il pleuvra ou regarder le ciel pour voir si c'est jour de barbe, tant il est vrai que la pluie nous visite tous les deux jours aussi invariablement qu'il faut promener le rasoir sur nos mentons. Mais vous devez me trouver rasant! Soyez sans inquiétude toutefois pour notre ville. Malgré son endurcissement *et son abrutissement*, nous ne serons pas noyés par un nouveau déluge, le fleuve n'a pas encore débordé et les transatlantiques ne risquent pas de s'éventrer sur les flancs du Mont-Royal.

Je viens de vous parler de notre fleuve. Vous savez tous qu'il sera bientôt traversé par un nouveau pont dans la partie est de la ville. Les travaux de fondation sont presque terminés et l'on peut voir la série des énormes piles de ciment et de pierre quitter la rive sud, traverser le fleuve, chevaucher l'île de Ste-Hélène, toucher la rive nord et se poursuivre sur la terre ferme. Les commissaires du Port de Montréal avaient baptisé d'avance le nouveau pont du nom de "Pont du Havre". Pont du Havre, ça ne nous disait pas grand'chose, d'autant plus que nous n'avons pas de havre ici, mais bien un port, s'il faut en croire les géographes, et les protestations ont commencé, suivies bientôt d'une véritable épidémie de suggestions. Les gros journaux français et anglais ont même un coin spécial pour ces nouveaux noms et les lecteurs s'en donnent à coeur joie. L'on est en train de faire du futur pont, un pont d'Avignon ou un véritable pont des ânes. Un pince sans-rire suggérait hier le nom de Médéric, nom de notre premier magistrat, Médéric, notre gloire, notre phénomène, le témoignage monumental de l'esprit de civisme de la population qui l'élit, *notre maire* enfin! Mais d'une main discrète, tirons le rideau afin de vous éviter des jugements téméraires. Les suggestions des journaux anglais ne sont pas moins amusantes et cocasses. L'on suggère les noms de Wolfe, Bing de Vimy, etc, pourquoi pas Henri VIII, Elisabeth ou Cromwell ou Toronto. Espérons que l'accord se fera autour d'un nom d'ici à ce que le pont soit terminé, vers 1930.

M. le Rédacteur, j'ai un reproche formidable à vous adresser. Dans le dernier numéro du *Patriote* que j'ai sous la main, numéro du 27 septembre, j'ai vainement cherché une mention du match Dempsey-Tunney. Ne savez-vous pas que cette rencontre a tenu haletants durant quinze jours les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre, la France, enfin toute... la géographie. J'ose espérer que cette omission n'est *qu'un péché d'oubli.*

Quelles conclusions magnifiques n'auriez-vous pas pu dégager de cet événement, quels exemples, quels trépignements n'auriez-vous pas provoqués, quels transports! Durant quinze jours, à Montréal, nous avions du Dempsey-Tunney partout sur la rue, dans le tramway, chez notre barbier, partout, et surtout dans nos grosses gazettes bien informées. C'est le triomphe de la force brutale du muscle sur l'esprit, mais laissons là ces mufles ensanglantés et ceux qui les exploitent pour s'enrichir et amuser le peuple.

Je voudrais m'arrêter un moment au récent congrès des syndicats catholiques et nationaux et aux consolantes perspectives qu'il a laissé entrevoir à ses membres, mais ma chronique a déjà des proportions alarmantes. Dieu merci, les syndicats catholiques sont maintenant parfaitement organisés et les journaux français et catholiques qui avaient assisté à leur naissance avec un sourire de dédain ou de pitié doivent aujourd'hui reconnaître la vitalité de ces unions qui sont bien nôtres par les principes, par les idées, la langue et les chefs qu'elles se donnent.

Je prie le lecteur d'être indulgent pour cette pauvre chronique enfantée dans le brouhaha de notre grande Babylone. M. le Rédacteur, si vous voyez la circulation de votre journal baisser de façon inquiétante, n'en cherchez pas la cause longtemps. Immolez-moi. Sinon je récidiverai.

Charles ALLAIRE.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MEYRONNE, Sask.—J. Matthews, *21 ans, a été brûlé à mort. Il était* à mettre de la gazoline le soir dans son auto, quand elle prit feu à la flamme d'un fanal pourtant assez éloigné. En un instant le jeune homme ne fut plus qu'une torche vivante. On le transporta à l'hôpital de Moose-Jaw où il mourut.

:*:

EDMONTON, Alta. — Le lieutenant-colonel B. J. Saunders, président de l'Association des arpenteurs de l'Alberta, est mort lundi matin. En 1908, il fut l'un des quatre officiers chargés de représenter le Canada aux funérailles du roi Edouard VII.

OTTAWA. — McLeod Stewart, ex-maire de la capitale, vient de disparaître à l'âge de 79 ans. M. Stewart fut l'un des plus chauds partisans du canal de la Baie Georgienne.

MONTREAL. — Le "Club Canadien" a vendu son immeuble de la rue Lagauchetière est, au prix de $45,000. *L'édifice servira maintenant* de foyer pour les étudiants. Il y aura chambres, salles à manger, salles de récréation, etc.

NEW-YORK. — *Des nouvelles* de Tokio disent que les drapeaux anglais et américains ont été enlevés pour être remplacés par la bannière rouge des soviètes dans les terres glacées de l'océan arctique, à 400 milles à l'ouest de l'entrée nord du détroit de Behring, dans la région connue sous le nom de l'île Wrangel.

LE HAVRE, France. — Le remorqueur Ursus, aidant le transatlantique Paris à accoster, fut coupé en deux par celui-ci et dix hommes de son équipage sombrèrent immédiatement avec lui.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.18. No. 2, $1.14; No. 3, $1.09; No. 4, $0.99.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber Durum. — No. 1, 138 1-8; No. 2, 135 1-8; No. 3, 130 5-8.
Red Durum. — No. 1, 123 1-8; No. 2, 121 1-8; No. 3, 117 1-8.
Blé. — No. 1 northern, 142 1-8; No. 2 northern, 138 5-8; No. 3 northern, 136 1-8; No. 4, 127 1-8; No. 5, 114 1-8; No. 6, 98 1-8; fourrage, 93 1-8; voie, 140 1-8.
Avoine. — No. 2, C.W., 58 1-8; No. 3 C.W., 55 5-8; extra 1 fourrage 55 3-8; No. 1 fourrage, 54 5-8; No. 2 fourrage, 53 1-8;; rejeté, 56; voie, 64 1-4.
Lin. — No. 1 N.W.C., 197; No. 2 C.W., 193; No. 3 C.W., 172; rejete, 167; voie, 197.
Seigle. — No. 1 C.W. and No. 2 C.W., 94; No. 3 C.W., 91; rejeté 2 C.W., 90; rejeté, 88; voie, 94.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée légère et apperçus incertains. Le marché aux bestiaux ne varie guère; celui des cochons est ferme avec sélects à $11.00

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 1319 bestiaux, 201 cochons, 33 moutons. La difficulté de transportation a été cause d'une activité remarquable et peu de changement dans les prix.

Les sélects sont toujours à $11.56

Les moutons et les agneaux sont fermes; les meilleurs agneaux $10, à $11.

Marché de la fermière

Beurre: 35, 40, 45c.;
Oeufs frais: 45c. la dz.
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c la lb.;
Choux: 5, 10, 15c la pièce.
Volailles vivantes: 18c. la lb;
Volailles mortes: 18c. la lb.
Poulets vivants: 22c. la lb.
Poulets morts: 24c. la lb.